

«Vivre ensemble le Festival de l'écrit»



initials



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2017

Coordination Edris Abdel Sayed



Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré
Véronique Briois
Claire Chassard
Marcel Christophe

Conception graphique
Lorène Bruant - Happy Hand Création

Impression
Imprimerie des Moissons

Les partenaires du Festival de l'écrit 2017

*Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Grand Est /
Ministère de la Culture*

*Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse, des
Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) / Commissariat
Général à l'Egalité des Territoires (CGET)*

*Secrétariat Général pour les Affaires Régionales et Européennes
(SGARE)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube, de la
Haute-Marne et de la Marne*

Conseil Régional

*Villes de Charleville-Mézières, Troyes, Chaumont, Epernay et
Reims*

Fondation d'Entreprise La Poste



Sommaire

Préface

<i>Edris Abdel Sayed</i> Directeur pédagogique régional d'Initiales.	6
---	---

Le mot du jury

<i>Richard Vanhulle</i> Président du jury du Festival de l'écrit.	7
--	---

Textes primés

<i>Ecrire</i>	11
<i>Je suis venu d'ailleurs</i>	15
<i>Saveurs d'enfance</i>	29
<i>Maman</i>	35
<i>Du fond du cœur</i>	41
<i>Les p'tits bonheurs</i>	49
<i>Dame Nature</i>	55
<i>Ma vie</i>	63
<i>Addictions</i>	75
<i>Derrière les murs</i>	79
<i>Regards sur le monde</i>	85
<i>Les idées volent, virevoltent</i>	95

Préface

L'ouvrage que nous avons dans les mains constitue une trace de la 21^e édition de Vivre ensemble le Festival de l'écrit en région Grand Est. Il y a toujours de nouveaux visages de femmes et d'hommes qui s'expriment et qui nous font voyager sur la mer des histoires, sur les chemins de la culture. Ces textes sont à partager en communion avec leurs auteurs. Ils nous rappellent que le rapport à l'écrit ne se limite pas seulement à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. Il se rapporte aux différentes fonctions de l'écrit qui jouent nécessairement sur la construction de la confiance en soi : fonction expressive (l'écrit pour soi), pragmatique (l'écrit pour agir), sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) et cognitive (l'écrit pour connaître).

Les écrits, dans cette publication, démontrent la présence d'une culture, de centres d'intérêt, de compétences techniques, professionnelles... Il s'agit de pères et de mères de famille, de stagiaires de la formation, de salariés, de personnes investies dans la vie sociale... C'est pourquoi il est essentiel de sortir des schémas classiques de l'apprentissage pour proposer des approches diverses et variées permettant à l'apprenant de trouver du sens et de prendre de l'assurance, une condition définitivement essentielle pour faciliter l'accès au livre et à la lecture. Rien ne se fera efficacement sans la prise en compte de cette dimension de la confiance en soi qui est au cœur de la dynamique du Festival de l'écrit.

Lire, écrire, découvrir, apprendre et communiquer à tout âge, c'est possible. Les textes publiés dans cet ouvrage en témoignent. Comme le dit l'écrivain Franz Bartelt : « Il n'y a pas d'âge et pas de lieu spécifique pour apprendre à lire et à écrire. Tous les mots se valent et tous les livres trouvent leurs lecteurs. Lire, c'est d'abord regarder autour de soi et s'intéresser aux autres ».

*Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional d'Initiales*

Le mot du jury

Ecrire est un Acte d'Amour !
Jean COCTEAU

*Ami(e), quand je t'entends, quand je te lis
Maîtriser ou presque ma propre langue avec un désir évident
J'ai honte de ma propre fragilité
Aussi, si je t'aide... M'aideras-tu aussi
Pour que je puisse, à mon tour
Dancer sur les mots de tes chants ?
Nous les échangerions ensemble*

J'aime à témoigner et dénonce sans gêne, devant vous, l'association Initiales d'avoir fomenté cette machination – machinerie extraordinairement bienveillante, cette belle chaîne humaine d'écritures et d'échanges par amour des mélanges des genres, amour des tectoniques des « sens » amicales et participatives et de l'avoir fait fructifier, institutionnaliser à leur « insu consenti », osons l'expression, pour la vingt et unième fois. Un réel acte d'amour et de partage à l'évidence... Qu'il se fête donc comme il se doit ! J'accuse aussi réception de cette nomination « Président de » qui m'a séduit et que j'ai acceptée par réelle amitié...

Mais a-t-on besoin de présider, me suis-je dit, quand il suffit de partager tant de beaux textes, quand tant de femmes et d'hommes, jeunes et moins jeunes, d'environnements si extrêmes, ont eu le courage pour nombre d'entre eux, au risque de leur vie parfois, de livrer la fierté, la joie, la découverte de soi et d'autrui ; quand tant d'hommes et de femmes ont éprouvé cette sensation si précieuse de liberté et d'Être, de pouvoir s'exprimer et de tisser des liens à travers Mots mais également au travers des musiques et chants de leurs propres langues et origines, toujours « fleurant bon » les vagues écumes iodées ou la terre foulée de leurs âmes. Laissons-nous simplement savourer les rapides délices de ces mots vagabonds...

Satisfait d'avoir décliné en lecture une telle diversité de textes, satisfait encore de m'inscrire et m'écrire ainsi en cette fête et peut-être presque « à bruit secret » de chuchoter, de témoigner au nom de ces jeunes et moins jeunes, de toutes celles et ceux, pour lesquels la vie n'a pas porté positivement, pour ces poétesses et poètes qui s'ignorent, emprisonnés au sens propre du terme, mais pas seulement... Et de les lire en une communion de voix. Chacune ou chacun s'y retrouvera. Que de grandes leçons d'humanité nous ont apportées ces lectures si diverses ! Sachez que tous ces textes ont chacun leur force et méritent d'être réellement couronnés.

Et vous, membres d'un jury mutuellement consenti, oh combien souvent vous êtes-vous trouvés fort nus et dépourvus face à tant de beautés de forces verbales, de volontés de liberté, d'abnégation, de générosité et de reconnaissance ! Toutes et tous se sont passés les mots. Ces mêmes mots, si rares et si précieux et les ont « Jugés » avec bienveillance... Parce qu'il faut

bien « juger » pour bien partager et évoluer positivement. Et qu'« écrire est un acte d'amour » !

Je tiens enfin, particulièrement en cette occasion, à souligner l'importance du vivre ensemble qu'apporte l'écriture partagée. Merci aux Institutions et à leurs représentants, toujours très sensibles à ces dynamiques collaboratives continuellement en construction, institutions qui nous soutiennent réellement et sans qui... Continuons à entretenir et partager avec générosité, pour construire et défendre ce qui est constitutif de notre unique humanité « La parole en partage ». Cette liberté de pouvoir et d'avoir la force de s'exprimer pour mieux comprendre l'autre et mieux se faire entendre aussi. En avant toute ! Et continuons à construire !

*Richard VANHULLE
Président du jury
Directeur du service Lecture Publique
Vitry-le-François*

Le jury du Festival de l'écrit 2017

Sandrine Bresolin, Médiathèque Les Silos, Chaumont

Marieke Brocard, Médiathèques, Epernay

Marianne Camprasse, Bibliothèque municipale, Reims

Thibaut Canuti, Réseau des médiathèques Ardenne-Métropole

Christine d'Arras d'Haudrecy, Médiathèque, Romilly-sur-Seine

Céline Huault, Médiathèque municipale, Châlons-en-Champagne

Marie-Hélène Romedenne, Bibliothèque Départementale de Prêt de la Marne

Richard Vanhulle, Médiathèque municipale, Vitry-le-François

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2017 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes : AATM-CADA – Centre Social et Culturel André Dhôtel – CSAPA 08 – Social Animation Ronde Couture (SARC) – Maison d'arrêt (Charleville-Mézières) – Centre Social Fumay Charnois Animation (Fumay) – Centre Social Le Lien (Vireux-Wallerand) – Maison des Solidarités (Sud Ardennes) – Femmes Relais 08 – Médiathèque (Sedan) – Promotion Socio Culturelle (Nouzonville) – Lire Malgré Tout (Revin) – Espace Social et Culturel Victor Hugo (Vivier-au-Court). – SAVS SAMSAH Le Lien (Etrépigny) – Centre Social et Culturel Aymon Lire (Bogny-sur-Meuse) – Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Aube : Centre Municipal d'Action Sociale (CMAS) – Association familiale (La Chapelle Saint-Luc) – BTP-CFA Aube (Pont-Sainte-Marie) – Centre Médico Educatif (Montceaux-les-Vaudes) – Ecole de la 2^e Chance (E2C) – Association L'Accord Parfait – Maison d'arrêt – Espace de la Porte Saint-Jacques (Troyes).

Haute-Marne : Ecole de la 2^e Chance (E2C) – Groupe d'Entraide Mutuelle – Initiales – Maison d'arrêt – Médiathèque municipale Les Silos – Centre Social Le Point Commun – Centre médical Maine de Biran – Hôpital de jour / CATTP des Abbés Durand (Chaumont) – Association AHMI – Bibliothèque municipale (Joinville) – Groupe d'Entraide Mutuelle (Langres) – CCAS – Médiathèque municipale (Nogent) – Ecole de la 2^e Chance (E2C) – Groupe d'Entraide Mutuelle (Saint-Dizier).

Marne : AEFTI – La Sève et le Rameau – Maison de quartier Châtillons – Médiathèques (Reims) – EPSM Marne / UIS – Centre Social et Culturel Rive Gauche – Centre Social et Culturel du Verbeau (Châlons-en-Champagne) – AEFTI – Croix Rouge Française – Maison pour Tous – Médiathèques (Épernay) – Centre Social et Culturel – Médiathèques – Initiales (Vitry-le-François).

Régional : Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).

Interrégional : Direction des Services Pénitentiaires, Maison d'arrêt – CLÉS 21 (Dijon).

Ecrire



Les mots

Les mots sont comme une lame tranchante, comme une épée mais ils peuvent panser quand ils sont dits avec amour. Ils cicatrisent les plaies ouvertes. Certaines critiques qui sont dites constructives peuvent aider à faire réfléchir avant d'agir. Les mots peuvent devenir des maux.

*Jacky CHAPITRE
Groupe d'Entraide Mutuelle
Chaumont (Haute-Marne)*

La langue française

La première fois que j'ai entendu la langue française, ça fait longtemps, j'aime beaucoup. J'ai appris l'alphabet, ça fait longtemps. Je suis venu en France et j'ai rencontré des gens qui sont très gentils. J'habite avec eux depuis un an et, au début, je ne comprenais pas du tout ce qu'ils disaient. J'aime beaucoup écouter les gens qui discutent en français même si je ne comprends pas bien. Mais vraiment je trouve cette langue très belle. Maintenant, je suis content car je comprends et parle un peu plus.

*Atti AISSA
Centre Socio-culturel La Maison Pour Tous
Centre Socio-culturel La Ferme de l'Hôpital
Epernay (Marne)*

Envie d'apprendre

Un jour, j'ai eu envie d'apprendre à écrire. Je me suis adressée au crayon de papier : « Veux-tu m'apprendre à écrire ? ». Il m'a répondu : « Non, je suis navré, je ne peux pas t'apprendre, mais va voir mon ami le stylo ». Je suis allée voir le stylo qui m'a répondu que lui non plus ne pouvait pas m'apprendre. J'ai voulu savoir pourquoi et voici leur réponse : « Vous, les humains, vous nous avez oubliés, nous sommes vieux maintenant, votre génération a inventé les nouvelles technologies, les ordinateurs, les tablettes et autres ; vous n'avez plus besoin de nous ! Allez donc leur parler et régler votre problème avec eux ! »

*Louba ACHICHE
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Si je savais écrire...

Si je savais écrire, j'écrirais mon histoire, de ma naissance à aujourd'hui. Dommage, je ne sais ni lire, ni écrire. Je parle bien car je suis en France depuis trente ans. Quand je vois des personnes lire et écrire, je suis jalouse même si en même temps je suis contente pour elles.

J'ai essayé d'apprendre mais je n'y arrive pas et c'est bien dommage. Si je savais écrire, j'aurais écrit dans un carnet secret l'histoire de ma vie que je lirais à mes petits-enfants.

M. H. S.
*Centre Municipal d'Action Sociale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

L'éloge du scribe

Que ma plume devienne comme la langue d'un sublime narrateur. Qu'elle s'applique à rechercher pour le bien du monde, la paix, la joie, la bienveillance, afin qu'ici et ailleurs, dans les plus grandes villes ou les moindres petits bourgs, le secret le mieux gardé de toute l'humanité soit dévoilé aux yeux de tous ses habitants. Alors petits et grands, jeunes et vieillards, se rencontreront sur les places publiques, se reconnaîtront chacun dans l'autre car un même mouvement de l'être, un même agir en commun, un même élan de cœur leur permettront de se rappeler que seul ce secret perpétuel donne un sens à la vie humaine : « L'amour, plus fort que la mort ».

Nathalie MONIOT
Vitry-le-François (Marne)

*Je suis venu
d'ailleurs*



Un Soudanais en France

Je m'appelle AWAD Haroun, je suis Soudanais. J'habitais le Darfour, qui est une région de l'ouest du Soudan. J'ai quitté mon village qui a été détruit. Nos terres ont été distribuées. Nous ne pouvons plus vivre de nos récoltes. Notre peuple est dispersé, et nous avons dû fuir afin de rester en vie. Devant tant d'injustices, il ne nous restait que nos yeux pour pleurer. Nous avons connu la peur, le manque de nourriture, et aussi les camps de réfugiés. Etre accueilli en France m'a permis de continuer à vivre, de me dire que le destin peut toujours frapper à notre porte, et qu'il ne faut jamais désespérer. J'ai aussi réalisé un rêve, c'est de me retrouver dans le « Pays des droits de l'homme ».

*Haroun AWAD
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Jour après jour

Je cherche nuit et jour, jour et nuit. Je cherche partout pour trouver de l'eau mais je ne trouve pas d'eau. Je trouve de l'eau après beaucoup de fatigue. Mais quand je trouve, je souris et le soleil sourit avec moi. Mais après avoir perdu ma famille et mes amis, comment puis-je trouver une famille et des amis ? Peut-être que vous êtes, vous, ma famille et mes amis ?

Mais il faut aussi être réaliste, peut-être que je ne parle pas bien la langue française ?

Mais j'apprends, jour après jour, la langue française.

*Ali MOHAMED YAHYA
Maison Pour Tous
Epernay (Marne)*

Mon histoire

Ma vie au Maroc n'était pas facile, je dormais mal. Nous vivions comme au village, nous préparions le feu pour nous réchauffer et préparer nos boîtes de conserve. Chaque jour, nous devions fuir devant la police qui voulait nous empêcher de traverser la frontière. Aujourd'hui, je suis enfin arrivé en Europe mais j'ai comme l'impression d'être toujours en escale au Maroc, je n'arrive toujours pas à dormir comme je le souhaite, je suis toujours hanté par de vieux démons, je n'ai personne pour m'aider moralement. Heureusement, je crois en Dieu, ce qui me permet d'avancer.

*O. T.
Association L'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

L'histoire de ma vie (suite)

[...] Les amis de mon village en Afghanistan croyaient que j'étais mort mais ma famille ne le croyait pas, ils ont toujours pensé que j'étais vivant. Quand j'étais en prison, je n'avais de contact ni avec ma famille ni avec mes amis, je n'avais pas d'argent, pas un *toman*. Quand je suis sorti de prison, la police iranienne m'a renvoyé directement dans mon pays, en Afghanistan. J'ai rencontré une personne à qui j'ai dit que je venais d'Iran, que je n'avais pas d'argent pour téléphoner et que, s'il m'a aidait, je le rembourserais dès que mes parents m'en enverraient. Il l'a accepté. J'ai alors appelé un ami : « Bonjour, c'est moi Mohammad ! ». Il était très heureux : « Tu es où ? » J'ai répondu que j'étais dans la ville de Hérat, que je n'avais pas d'argent pour rentrer chez moi. Il a tout de suite dit à son père où j'étais, que j'avais besoin d'argent, et le lendemain son père m'en a envoyé. J'ai remercié mon bienfaiteur, pris un ticket de bus pour aller à Kaboul, puis chez moi.

Ma famille a organisé une grande fête pour mon retour. Ils ont tué des moutons, des chèvres pour les invités qui venaient chez nous pour me voir. La fête a duré trois jours. C'était en janvier 2008. Je suis resté chez mes parents jusqu'en avril 2012. J'ai alors quitté ma famille à cause des talibans qui menaçaient de nous tuer. Je suis allé en Iran où je suis resté quelques mois, en Turquie où je ne suis pas resté, en Grèce où j'ai vu que la vie était très dure, puis je suis arrivé en France via l'Italie.

J'habite à Reims, je suis très heureux et j'aime la vie en France. J'aime la France. Vive la France, vive la liberté, l'égalité, la fraternité et la démocratie !

*Mohammad NAZARI
AEFTI
Reims (Marne)*

Farid

Je suis Afghan. Je suis marié et père d'un enfant. Mon père et mon grand-père ont toujours été vendeurs de vêtements dans les marchés. Comme on a l'habitude de dire, tel père, tel fils, je veux exercer le même métier que mes parents. J'aime l'ambiance des marchés, les couleurs, les gens qui se bousculent, cherchent des produits. Les marchés sont aussi un lieu de rencontre, de rire, d'échange. Dans mon pays, les clients veulent toujours diminuer les prix.

Ici, c'est différent ! Il y a un seul prix. J'aimerais me former aux nouvelles méthodes de vente en France. Mon but, c'est tout d'abord de bien étudier le français afin de mieux parler.

Ensuite, je pourrai choisir la meilleure voie.

*Farid HOSSAINI
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Un Afghan en France

Arrivé en France depuis huit mois, j'ai quitté mon pays, ma famille avec beaucoup de tristesse. Mes parents et moi n'étions plus en sécurité, le choix a été fait que je parte seul afin de construire ma vie ailleurs. J'ai quitté mon village en Afghanistan, et j'ai franchi la frontière pour me rendre au Tadjikistan. Dans ce pays, j'étais considéré comme un étranger et je me sentais comme un oiseau en cage. Dans ce nouveau pays, la vie était toujours difficile pour moi, alors j'ai décidé de continuer mon voyage afin d'atteindre, un jour, un pays libre. J'ai traversé le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, avant de fouler le sol français. En France, j'ai rencontré des gens très accueillants, de même que d'autres Afghans, qui nous ont entourés d'affection. J'essaie de mon mieux de m'intégrer à la société française, en apprenant la langue, en allant dans les bibliothèques et les musées. Je souhaite de tout cœur réussir en France, être bénévole et aussi travailler, afin d'aider ma famille et mes compatriotes qui, un jour aussi, auront besoin de moi. Je veux aussi par mon travail, remercier la France pour tout ce qu'elle m'a donné et m'a permis de me reconstruire.

*Naquibullah RAHIMI
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Présentation

ORYAKHIL Bidar
Date de naissance : 5 septembre 1989

J'étais un conducteur de camion en Afghanistan. J'ai travaillé avec les Américains.

Dès que j'ai eu des problèmes en Afghanistan, je suis parti. Je suis passé en Iran, en Turquie, en Bulgarie, en Serbie, en Hongrie. Je suis resté un mois en prison en Hongrie. Ensuite, je suis allé en Autriche, puis en Italie et après je suis arrivé en France. Je suis resté une semaine à Paris, j'ai dormi sous les ponts. La police nous a mis dans les bus pour aller à Charleville ou en Normandie. Ça fait huit mois que je suis à Charleville. Ici beaucoup de rires parce que les gens respectent tout le monde. Je suis très triste quand je pense à mes enfants.

Un grand merci à Madame Francine pour son aide et son respect. Et à tous les professeurs du Centre Social et Culturel pour leur respect.

*Bidar ORYAKHIL
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Exil

Le Vietnam est mon pays natal, je suis de nationalité française. Le nouveau gouvernement m'a obligée à partir. Toutes les choses devant moi sont devenues sombres. Mon cœur était oppressé. J'ai beaucoup souffert, le ciel était noir, les feuilles étaient jaunes. À ce moment-là, c'était le printemps, mais j'ai vu comme l'hiver. Un froid se répandait dans mon corps. Je me suis réveillée. Il fallait que je rende visite à mes proches, à mes amis, pour parler, pour dire au revoir. Mais au fond de moi, c'était plutôt pour dire adieu. Que c'était terrible ! Cette période-là fut insupportable. En effet, je quitte mon pays pour aller vivre ailleurs : y reviendrais-je un jour ? Longtemps, j'ai marché dans les rues, devant mon école, dans ma ville, mon marché, ma maison, mon jardin, c'était pour enregistrer tous mes souvenirs dans mon cœur. C'était difficile ! « Pardonnez-moi, ma maison bien-aimée, les fleurs, les arbres fruitiers et la terre. Je ne pourrai plus vous murmurer : Merci pour tout et merci à tous pour votre amour, votre amitié et votre tendresse. Je me lance dans une autre vie, mais mon cœur est toujours à vous ». Ma tante m'a accompagnée à l'aéroport, ses larmes coulaient sur ses joues, je l'ai regardée tendrement. Ma tante m'a dit : « N'oublie pas le passé, garde ta santé, prends bien soin de ta fille, donne-moi de tes nouvelles dès que tu le pourras ». J'ai fait signe et suis montée dans l'avion, c'était fini, je n'étais plus au Vietnam. Les Français m'ont accueillie dans leur pays : la France est grande, belle, magnifique, mais mon cœur s'est fermé dans la tristesse. Vietnam, Vietnam, Vietnam, je vous dis A Dieu !

*Martine FONTAINE
Maison de quartier Châtillons
Reims (Marne)*

Du paradis en enfer

De la Guinée au Mali, en passant par l'Algérie et la Libye, l'immigration n'est pas la solution à nos problèmes parce qu'il y a plein d'injustice, d'insécurité, le moral au plus bas, l'esclavage moderne, c'est la loi du plus fort. C'est sur cette route que j'ai vu des personnes se cacher de leurs propres frères pour aller manger, j'ai vu un enfant frappant un adulte alors qu'il avait l'âge de son père, dans ce monde où un jeune part pour trouver du travail afin de nourrir sa famille, il se retrouve en prison. Amons-nous les uns les autres car un ami m'a dit un jour que les personnes qui partent avec la bénédiction de leurs parents n'empruntent jamais la route de la haine et de la violence, je vais vous dire dans ma langue « *Bonni Djiké* ». Cependant, pensez-vous qu'une fois en Europe vos problèmes sont résolus ?

Certains pensent en effet qu'une fois en Europe tu travailles directement mais vous vous trompez, je vais vous dire deux mois après votre arrivée, votre teint commence à changer, vos cheveux veulent atteindre le ciel, alors on attrape de nouveaux vêtements dans une vieille corbeille, on prend une photo que l'on publie sur les réseaux sociaux pour faire croire au monde du soleil que c'est le bonheur ici. Je vous invite à aimer votre pays, à garder la motivation, continuer à être dynamique, retirez les idées négatives de vos têtes, je vous laisse réfléchir sur cette dernière pensée : il est facile de prendre un sac à dos et de partir à l'aventure mais il est très difficile, voire impossible de retourner au bled sans rien.

*Amadou Oury BARRY
Association L'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

L'épouvantail

Certains pays traitent mal leurs citoyens. Ces derniers subissent de l'intimidation et de la torture (les prisons, les centres de détention et le déplacement forcé) utilisées par le gouvernement par l'intermédiaire de la police ou autres organes répressifs.

Pourquoi ne pas comprendre le citoyen et ses droits ? Pourquoi s'approprier tout ce qui sort de la bonne terre ?

De peur pour sa vie et sa famille, on ne parle pas des biens volés ouvertement mis dans leurs poches et dans leurs banques. C'est ce qui arrive aux agriculteurs à l'approche d'un temps de récolte dont profite « l'épouvantail », autrement dit le gouvernement.

*Mahmoud AWAD JIME DARH
Maison Pour Tous
Epernay (Marne)*

Né pour réussir

J'ai eu une enfance pleine de difficultés, de souffrances et de désespoir. J'ai perdu mon père étant très jeune, ma grand-mère a alors pris soin de moi. Mais le malheur m'a à nouveau frappé lorsque son décès est survenu suite à un accident de voiture, j'ai alors de nouveau perdu tout espoir jusqu'au jour de ma prise de décision de venir en Europe afin d'essayer de gagner ma vie et de pouvoir aider ma famille restée au pays. Je suis donc obligé de réussir pour retourner un jour chez moi avec fierté, non pas pour moi mais surtout pour mes proches et en mémoire de ma grand-mère.

*Jules DA NETO
Association L'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Mon souhait

Originaire du Kenya, je suis arrivée en France en 2015. Moi, Margaret, je suis célibataire et mère de deux enfants : Abdul Malik et Samantha Lipok. Je pense souvent à mes enfants qui sont restés au pays. Ils me manquent beaucoup. Je voudrais les faire venir, mais maintenant, ce n'est pas possible, car je ne travaille pas. Leurs photos ne me quittent jamais. Je vis avec l'espoir de les revoir un jour. Les voir grandir, apprendre la langue française, connaître la culture française, réussir des études, être heureux, voilà ma raison de vivre. Je souhaite qu'ils me rejoignent le plus rapidement possible afin de former une famille ! J'aime beaucoup la France et les Français. J'ai rencontré à Châlons-en-Champagne des gens gentils, généreux, humbles et remplis d'esprit de solidarité. Ils ne se soucient ni de ta couleur, ni de ton origine : ils aiment juste les personnes comme elles sont. Je suis heureuse et chanceuse d'être en France ! Je me sens en sécurité, et j'ai toujours l'impression d'être à la maison !

*Margaret Syomiti MULI
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Ma vie en France

J'ai toujours voulu voir la France. Je ne pouvais même pas m'imaginer un jour que mon rêve se réaliserait. Grâce à mon époux, je vis maintenant dans une belle petite ville française. Cette ville, c'est Châlons-en-Champagne. J'aime le climat, pas très chaud en été, car il y a toujours un petit vent frais qui souffle, en hiver il ne fait pas très froid. Les gens sont toujours souriants et gentils. Mon époux, ma petite fille et moi vivons en harmonie. Nous sommes confiants en l'avenir. Nous savons aussi que notre fille pourra réaliser ses rêves, étudier, et se construire une meilleure vie. Nous n'oubliions pas notre pays, la Moldavie, et nos parents qui y vivent. Au fond de notre cœur, il y aura toujours nos souvenirs d'enfance. Une page est tournée, nous vivons en France maintenant, et nous aimons ce pays comme notre deuxième patrie.

*Elena SIVOGLO
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Mon prénom

En France, quand on me demande comment je m'appelle, les gens me regardent avec un petit sourire. Pourquoi ? Dans mon pays, beaucoup de filles ont ce prénom. A la maternité, pour la naissance de mes jumeaux, la sage-femme m'a aidée à remplir mes papiers. Lorsque j'ai dit mon prénom, elle a semblé étonnée et a pensé que je me moquais d'elle. Dans ma chambre, je me pose des questions. Mon prénom semble déranger et cela me met mal à l'aise. Est-ce que je vais devoir le changer ? J'ai demandé autour de moi ce qu'il signifiait dans la langue française... Ça y est, je comprends ! Qu'est-ce que je fais ? Je le change ? Eh bien non, je le garde ! Mes parents m'ont appelée ainsi, alors mon prénom, je l'aime, il est à moi. Je m'appelle Lablonde. Je viens du Zaïre et je suis noire. A propos, ma sœur jumelle, qui est toute jolie, se prénomme Labelle.

*Lablonde NZUZI TUZOLANA
CADA AATM
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Palestine

Mon pays est la terre des bonnes actions comme celle de l'olive, de la grenade, de l'abricot et des vignobles aussi. C'est la terre pour tout le monde parce que c'est la terre de la paix bien qu'il y ait beaucoup de problèmes en raison des guerres malheureusement. Il y a beaucoup de monde qui ne la connaît pas sur la carte bien que ce soit la Terre Sainte et lieu de Jésus Christ : Palestine, je t'aime et tu me manques, tu es ma vie !

*Sabreen ABDRABOU
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon pays

Je m'appelle Suthakar Jeyaneswary, je suis Sri-Lankaise. Je viens d'un pays qui a remporté cette année le Trophée des Pays du Monde (*World Countries Awards 2017*). Mon île a été élue « le plus beau pays du monde », c'est le titre le plus envié par mon peuple qui est aussi considéré comme « le plus aimable de la planète ». Le Sri Lanka est situé dans l'Océan indien au sud-est de l'Inde. La population s'élève à environ vingt-deux millions de personnes d'origines diverses, ainsi que de religions, de langues et de coutumes différentes. Notre thé vert est très célèbre dans le monde entier. Le Sri Lanka attire beaucoup de touristes pour son climat, ses plages et l'accueil chaleureux qui est réservé à tous. J'ai quitté mon pays en 2016, pour vivre avec mon mari qui habite en France depuis plus de dix ans. Dans ce nouveau pays où j'habite actuellement, la santé est très développée et les soins sont beaucoup plus accessibles à tous. Ce que j'aime en France, c'est que les femmes ont des droits et peuvent s'exprimer comme les hommes, ce qui n'est pas toujours possible dans mon pays. Je dirai que la France est aussi un pays où vivent en harmonie différentes nationalités. J'aime beaucoup en France la solidarité entre les gens et c'est, pour moi, comme une ancre qui tient le bateau. Je me sens soutenue, aidée, car nous avons accès à différents domaines tels la santé, l'éducation. J'aime toujours mon pays, le Sri Lanka, mais je me sens bien aussi en France où il y a la liberté et des droits pour tous.

*Jeyaneswary SUTHAKAR
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Album photos

Je m'appelle Maria, je vais vous parler de mon pays, le Venezuela. Il est situé en Amérique du Sud, il est bordé au nord, par la mer des Antilles, à l'est par le Guyana, au sud, par le Brésil, au sud-ouest et à l'ouest par la Colombie. L'hymne de mon pays est « Gloire au Peuple Brave ». La capitale est Caracas. La langue nationale, c'est l'espagnol. Christophe Colomb fut le premier conquérant espagnol à atteindre cette région le 3 août 1498 lors de son troisième voyage. Notre pays est un grand producteur de pétrole, mais nous ne profitons pas de cette richesse. Il y a de très fortes inégalités sociales au Venezuela. Une très grande partie de la population s'entasse dans les *barrios*, quartiers pauvres, alors que le Venezuela est considéré comme le pays d'Amérique latine ayant le plus de millionnaires. Nous aimons beaucoup notre pays ainsi que notre identité culturelle. Les Vénézuéliens sont de bons danseurs de différents rythmes, tels la *salsa*, le *merengue* et la *gaita*. Auparavant, nous profitions beaucoup de tout ce qui était culturel, mais à l'heure actuelle, avec les difficultés économiques et politiques, le côté culturel a perdu de son importance. Pour avoir un avenir meilleur, mon époux et moi avons décidé de quitter le pays, nos familles et nos habitudes pour venir en Europe. Nous avons choisi la France, pour sa culture et son mode de vie. Nous aurons, je pense, l'opportunité de construire ensemble notre famille, nos carrières, avec nos futurs enfants. Mon mari étant superviseur pour les éoliennes, il a trouvé du travail et notre vie s'organise en France. Moi, en qualité d'ingénieur, je sais que bientôt, la France me donnera aussi la possibilité de trouver une place active dans la société, afin de m'épanouir, en exerçant ma profession. Je n'oublie pas ma famille, mon pays, mes parents.

Toutes ces expériences nouvelles acquises en Europe nous rendront plus forts

Maria de Lourdes SUAREZ
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

Le rêve d'Occident d'un jeune Africain

Par la fenêtre de l'avion, je vois ma Centrafrique, la terre de mes ancêtres qui s'éloigne petit à petit. Et d'un coup, j'entrevois la lumière d'une vie meilleure. Je suis heureux de quitter cette terre envahie par la guerre et la famine, l'illettrisme et la pauvreté. Mais je suis triste de quitter ma terre, car je laisse derrière moi ma grand-mère, celle que j'aime plus que tout au monde car c'est une femme en or qui s'est sacrifiée pour ses enfants et petits-enfants, pour leur liberté. Quand tu as dix ans et que tu arrives en France, tu imagines une vie meilleure et l'amour d'une mère que je n'ai vue qu'une fois. En Centrafrique, on a un retard de fou. Des feux rouges sont installés, mais n'ont jamais fonctionné. Ou encore, j'ai utilisé du désodorisant comme du parfum. Pour moi, la France, c'était l'*Eldorado*. Avec ce que je voyais à la télé. Quand je suis arrivé, j'étais émerveillé. J'étais dans un rêve éveillé. J'avais trouvé ma famille à moi. C'est seulement plus tard que j'ai vu les mêmes inégalités, mais différentes. Là-bas, les terres sont riches, mais les hommes sont pauvres. Même avec des diplômes, si tu n'as pas de piston, tu n'as jamais la place que tu mérites. Et les diplômes africains ne sont pas validés ici. Mais aujourd'hui, avec du recul, je suis bien ici. Je me sens heureux sur cette terre promise pour tous les Africains qui rêvent de bonheur. En sortant de ce trou, j'ai un travail qui m'attend et je retrouverai ma femme et ma fille pour vivre libres.

J. K.
Maison d'arrêt
Troyes (Aube)

Les coutumes

En général, nous, les Africains, ne sommes pas tous de la même ethnique. Chaque ethnique a ses coutumes. Dans mon ethnique, selon notre coutume, on nous marie avec les oncles de nos mères, qu'on le veuille ou non. Donc, c'est une sorte de mariage forcé que l'on nomme *Kituidi* chez le Yanzi. Tu ne peux pas y échapper, surtout si tu es la fille aînée de la famille. Si tu refuses, la malédiction va tomber sur tes parents ou encore le malheur sur l'homme de ton choix. Se marier avec l'oncle de ta maman, c'est purement de la sorcellerie. C'est une abomination.

Giselle KASONGO
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)

Ici, là-bas

Je ne suis pas malheureuse. Ça va. J'ai mon mari, ma belle-famille, mes amies Hengkoun et Astou. Je me sens bien avec eux. Avec Hengkoun, je marche souvent. Elle aime marcher aussi. On marche ensemble. Ça va. Mais c'est difficile, la vie d'ici. Ce n'est pas comme chez nous, au Sénégal. Chez nous, on se dit bonjour, on rigole entre voisins. Ici, tu hésites même à dire bonjour. Parfois, les gens ne répondent pas. Au Sénégal, j'aimais aller chez les uns et chez les autres, voir les amis. Depuis que je suis ici, c'est une autre vie. Chacun reste chez soi.

Au Sénégal, je dansais beaucoup. Quand je danse, je me sens libérée. Tous les soirs, on dansait. Je ne connais pas d'endroits pour danser ici. Je participais à une chorale plusieurs fois par semaine. Je marchais une heure pour y aller. Ici, je ne peux pas aller à la chorale. Elle est triste. Elle ne donne pas envie. Je chante seule, avec la musique que j'ai mise dans mon portable. Nous allons ouvrir une friterie avec mon mari. J'ai peur de ne pas être assez rapide pour écrire les commandes. J'apprends à écrire au Centre Social. J'ai commencé à apprendre au Sénégal avec un cahier d'écriture que mon mari m'avait apporté. Tous les soirs, je m'entraînais un peu. Ça va. Mais ma famille me manque : ma mère, mes frères et sœurs. L'année dernière, j'ai perdu un de mes frères. Il était malade. Il avait des maux de ventre. Je lui ai parlé au téléphone un matin. Le soir, il était décédé. Je n'ai pas pu y aller. Ça a été très douloureux. Je pense tout le temps à ma famille, à ma mère malade. Je devrais être là-bas pour l'aider. Je sais qu'elle n'est pas toute seule mais je me sens responsable. J'ai deux fils. Heureusement qu'ils sont là ! Je me le dis souvent. Quand je les regarde, quand je suis avec eux, je suis heureuse. J'oublie tous mes problèmes.

Mia PRINCE
Centre Socio Culturel L'Alliance
Givet (Ardennes)

Les parents

Les parents, ils donnent des coups de main. Ils pensent et ils disent de nous des belles choses. Quand on a des problèmes, on peut en parler avec eux. Jeune, je n'ai pas profité de mes parents. Je me suis mariée à dix-sept ans et je suis venue en France à dix-huit ans. Pendant deux ans, quand je pensais à eux, je pleurais. Mon mari travaillait tout le temps. J'ai élevé mes six enfants toute seule. Cette année, je suis restée trois mois au Maroc avec mes parents. C'était bien. Mes enfants sont venus nous rejoindre pendant leurs vacances. Les parents, ça tient une grande place dans la vie.

*Hadda MAZRAD
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*

La famille

La famille, c'est les parents, les enfants. Je suis entrée en France il y a quatre ans en 2013. Je n'ai personne ici. Toute ma famille est en Algérie. Je suis seule avec mes trois gamins. Que j'ai des problèmes ou que je n'en ai pas, je parle avec mes parents sur Facebook. Tous les ans ou tous les deux ans, pendant les vacances, je pars les rejoindre. Ils sont heureux. On se dit : « Tu as grandi, tu as grossi, tu m'as manqué ». C'est le bonheur. On voit les parents, toute la famille, le soleil, la mer. Tout le monde est content, ça change.

*Kheira LOUZA
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*

Retour de vacances

Nous sommes contentes d'aller passer nos vacances en Algérie mais nous sommes contentes de revenir chez nous car nous n'avons pas toujours de chez-nous là-bas. Nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons, à cause de la chaleur nous dormons mal et nous ne pouvons pas sortir. Nous sommes contentes de retrouver nos habitudes et nos enfants, notre maison et nos amies. Nous avons vraiment le cœur entre deux terres.

*Fatima DJAATIT, Fatima ZITOUNI, O. O.
Promotion Socio Culturelle
Nouzonville (Ardennes)*

Saveurs d'enfance



Quand j'étais enfant à la ferme

Quand j'étais jeune, je vivais dans une ferme avec ma famille, dans la vallée de l'Ouche. On était sept enfants. J'étais l'avant-dernière. J'ai des bons et des mauvais souvenirs. À l'école primaire, j'ai fait le Cours préparatoire, les Cours élémentaire première et deuxième années. Je n'étais pas bonne à l'école, j'avais beaucoup de retard. La maîtresse du Cours préparatoire me laissait de côté, elle me faisait rentrer son bois. Un jour, son chien m'a mordue quand on jouait à la marelle. Monsieur Chevalier, lui, était gentil. Le soir, il fallait que je sois rentrée vite, j'allais garder les vaches. À la ferme, il y avait des moutons, des chevaux, des vaches, des cochons, des oies et des poules. On faisait pousser du maïs, du blé et des betteraves ; on faisait les foins. À neuf ans, je conduisais des tracteurs, même des moissonneuses-batteuses ; des fois, on restait jusqu'à deux heures du matin dans les champs. La ferme, c'était dur. L'hiver, j'allais au bois avec mon père. Avec mon frère, on avait fait une cabane dans une vieille Citroën 2 CV qui s'appelait Nunuce. C'était celle de notre grand frère. En voulant faire un feu de camp, elle a pris feu et a explosé. J'ai piqué une caisse de pommes, un jour, pour la donner aux soldats qui étaient en manœuvre près de chez nous. C'est vrai que l'on faisait des bêtises. Je n'avais jamais le droit de sortir pour m'amuser. Ma mère a voulu que j'aille à Bel Air, j'y suis restée de quatorze à dix-huit ans. Je ne suis jamais retournée à la ferme. Ce ne sont pas de bons souvenirs. Quand la ferme a été vendue, j'aurais voulu des photos de ma mère. Je n'ai récupéré que sa médaille de la famille en argent.

*Marie-Noëlle MAILLARD
Association CLÉS 21
Dijon (Côte-d'Or)*

Souvenirs d'enfance

J'ai eu une enfance joyeuse : je suis allée à l'école à l'âge de sept ans. J'apprenais la langue arménienne, russe mais aussi les maths, le dessin, la musique et le sport. Les cours duraient quarante-cinq minutes avec cinq minutes de pause entre chaque. Après le quatrième cours, les professeurs venaient dans les salles et on avait droit à quinze minutes de récréation. Nous en profitions pour aller à la cantine acheter quelque chose à manger. A chaque fin de trimestre, les professeurs organisaient une sortie ; mais les fins de semaine, j'allais chez ma grand-mère, je l'aiddais aux tâches ménagères et aussi dans les champs (même si elle n'était pas toujours d'accord !). J'aimais beaucoup ma grand-mère et je garde un très bon souvenir d'elle. Le dimanche, on allait ensemble à l'église, parfois au zoo. Quand les conflits éclatèrent dans le peuple, la vie est devenue très dure. C'était la fin de mon enfance heureuse, mais je ne veux me rappeler que ces moments heureux. Je ne veux pas parler des moments difficiles. Maintenant, je suis en France où je suis mieux qu'en Arménie où j'ai tout laissé.

*Ozik DAVTYAN
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Quand j'étais jeune

Lorsque j'avais huit ans, j'avais un grand jardin et quand il n'y avait pas école, mes amies m'y retrouvaient. Nous jouions à la corde à sauter. Deux tournaient la corde et la troisième sautait, après on changeait. Cela me plaisait bien, mais quand c'était l'école, il fallait rester assis sur une chaise et écouter l'institutrice qui nous faisait écrire. Plus tard, vers dix ans, je jouais avec des poupées et mon plaisir, c'était de les habiller. Ma tante, qui était couturière, me donnait des chutes de tissus et avec des amies on prenait ces morceaux de tissu, on les coupait et cousait pour faire des robes et des jupes. Plus tard, je suis allée chez ma tante pour apprendre la couture. Elle me transmettait son savoir. A ma majorité, j'ai travaillé en usine comme couturière. Et après, j'ai cousu pour ma famille et aussi pour d'autres personnes. Coudre est un plaisir que j'ai gardé depuis l'enfance.

*Nejra BRKIC
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Vietnam, ma patrie

Je suis né dans une grande ville mais je préfère aller à la campagne pour passer les vacances, là où habitent ma grand-mère, mes oncles et tantes, cousins, cousines. La veille du départ, je ne pouvais pas dormir. Dès l'aube, je préparais mes affaires. Dans le car, j'imaginais des journées où je pouvais m'amuser avec un cousin de mon âge qui aimait les mêmes jeux que moi. Le lendemain, je me réveillais avec le chant du coq. Je sautais de mon lit, faisais ma toilette rapidement. Un petit-déjeuner nous attendait, composé de riz collant que l'on dégustait avec du sel, des cacahuètes grillées et du sucre. On profitait de la fraîcheur de l'aube, mon cousin et moi, pour jouer avec des cerfs-volants de dragon et de drôles d'oiseaux qui volaient dans le ciel. C'est très joli à regarder. L'après-midi, nous cueillions les fruits comme les bananes et les mangues que nous mangions sur place : cela a meilleur goût. Après, nous pêchions. Il fallait chercher l'ombre d'un arbre et attendre, le temps passe lentement. Le soir, on regardait les oiseaux rejoindre leur nid, le soleil couchant à l'horizon, quel beau spectacle ! Les souvenirs d'enfance ne s'oublient jamais.

Trung Giang LE
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Souvenirs d'enfance

Quand j'étais enfant (vers sept ans), j'habitais dans un petit village d'Arménie qui s'appelle *Nor Artagers*. Dans l'école il y avait huit classes et en 1957, j'étais dans la première classe. Pendant les vacances d'été, j'aïdais ma maman dans le jardin à ramasser les tomates, les haricots verts, les oignons, etc. Quand j'ai eu dix ans, je suis allée travailler dans les champs à la campagne. Je me souviens que, dans le village, il y a beaucoup de rivières et avec d'autres enfants nous allions nager dans ces rivières. A côté de notre village, il y a une petite montagne qui s'appelle *Tapa blour*. Parfois, avec notre classe et le professeur, nous allions en excursion. Nous montions tout en haut de la montagne, il y avait des ruines. Notre professeur nous a dit qu'autrefois, c'était une grande ville avec un Roi qui s'appelait *Argichti*. Mais le volcan et les séismes ont tout détruit.

Souria DAVTYAN
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Quand j'étais petite fille

Le jour de mon anniversaire (mes quatre ans) mes parents m'avaient offert une très belle poupée. Dès que je l'ai vue, j'ai senti qu'elle allait me parler. Je l'embrassais, lui parlais en lui caressant les cheveux. Je ne la quittais pas. J'étais tellement attachée à cette poupée que je pensais qu'un jour elle allait se transformer en une belle petite fille et se mettre à parler !

Il faut dire que je souhaitais avoir une petite sœur, car j'avais déjà trois frères. Tous les soirs quand je me couchais, j'espérais que le matin je verrais à côté de moi une petite fille ! Mais un matin en me levant, quand j'ai vu que ma poupée était toujours une poupée, j'ai pleuré très fort. Ma mère, très effrayée, me demanda ce qui se passait. Je ne voulais rien dire, j'embrassais ma poupée et je pleurais en cachette. Ma mère me questionnait et a dit : « C'est ta poupée, le problème ? ». Elle m'expliqua que les poupées sont des jouets et que les bébés doivent naître et ont des parents. J'ai réfléchi et ai demandé : « Papa et toi, vous pourriez faire naître une petite sœur ? ». Elle a répondu : « D'accord ! ». J'étais un peu triste de penser que ma poupée resterait un objet et que je ne pouvais rien faire pour elle. Mais quand, quelques mois plus tard, j'ai eu une petite sœur, j'étais vraiment heureuse !

Aïda TERTERYAN
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Mes beaux souvenirs

Je suis arrivée en France en 1976, j'avais neuf ans. C'était très difficile pour moi car j'ai laissé mes deux grands-mères, mes amies, mon école et mon village. Je me suis retrouvée en France avec mes parents et mes frères et sœurs, un pays qu'on ne connaissait pas. C'était très dur car je ne parlais pas le français et lorsque nous sommes arrivés, il faisait très froid, la neige arrivait jusqu'aux genoux. Mes parents m'ont inscrite à l'école et je suis rentrée au Cours élémentaire deuxième année. Je ne comprenais rien et je ne connaissais rien mais avec le temps j'ai commencé à avoir des camarades d'école et ils m'ont beaucoup aidée. J'ai été très entourée. Je me souviens de ma maîtresse d'école, elle me gardait à la récréation pour me faire lire le livre *Daniel et Valérie*. J'étais assise à côté d'un garçon, il m'a beaucoup aidée dans l'apprentissage de la langue. Il le faisait de lui-même. Il voulait transmettre sa langue. Et peu à peu, j'ai fait ma place dans la classe, dans la cour et avec mes camarades. Après, je suis passée au collège, c'était vraiment sympa car j'avais complètement trouvé ma place. Au collège, il n'y avait pas beaucoup d'étrangers, quelques Algériens, Tunisiens, Marocains et Africains. On s'aidait, il n'y avait pas de différence, pas de frontières car à ce moment-là nous commençons à reconstruire le pays ensemble. J'ai cinquante ans aujourd'hui, je suis très fière d'être française et de partager ses grandes valeurs. Même si la France d'aujourd'hui est différente de la France que j'ai connue. Les personnes ont perdu toute confiance.

B. B.
Centre Municipal d'Action Sociale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)

Maman



Ma mère

Ma mère, tu es mon bonheur.
 Maman, tu me donnes la chaleur en réveillant le soleil, avec des brillants dans les yeux.
 Ma mère, tu es mon exemple, toi qui as toujours été si bonne.
 Maman, tu es le sens de ma vie, celle qui m'a nourri.
 Maman, tu es mon espérance et ma foi.
 A mon tour maman, je comprends et je te remercie.
 Je vis avec l'espoir de te revoir et de te prendre dans mes bras.

*Arusik KARAPETYAN
 Maison Pour Tous
 Epernay (Marne)*

Maman

J'aime le printemps parce que, pour moi, c'est le début d'une nouvelle vie. Les arbres commencent à bourgeonner, les oiseaux reviennent de leur lointain périple, chaque plante est prête à repousser.

Le printemps est comme la femme, ils sont sources d'une nouvelle vie. Dans ma vie, il existe une femme unique, ma mère. Elle m'a nourri, a été à mes côtés à tout moment. Son influence a été très importante dans ma vie, son éducation m'a servi à inculquer des valeurs morales importantes à mes enfants. Ses conseils me facilitent toujours la vie.

*A. M.
 Association L'Accord Parfait
 Troyes (Aube)*

Lumière de vie

Tu es ma belle
 Eclaircie dans ma vie
 Haut dans le ciel
 Ma mère ma chérie
 Incroyable et belle
 N'oublie pas tu es
 Etoile de vie

*T. G.
 Association L'Accord Parfait
 Troyes (Aube)*

La fête des mamans

Pour la fête des mamans, on achète des cadeaux car c'est la meilleure personne. C'est la reine, le soleil dans la maison car elle fait tout. Elle souffre pour avoir des enfants, elle passe beaucoup de temps pour les élever. Elle souhaite le meilleur pour eux : une bonne santé, la réussite à l'école. Elle se rend toujours disponible pour sa famille. La maman est la première personne qu'on cherche quand on rentre à la maison. Le plus beau cadeau qu'on pourrait lui faire, c'est l'emmener à La Mecque. La fête des mamans, cela devrait être tous les jours ! On vous aime, les mamans !

*Miloud BENRREZZAK, Mariam DRISSI,
Mehrez ZERIBI, C. B., N. A., A. B.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Des larmes de joie

Pour moi, c'est une journée pour les mamans. Je souhaite une belle fête à ma maman, mais aussi à Tressia, cette femme m'a gardée et élevée de mes trois ans à mes dix ans. Même si elle ne m'a pas mise au monde, c'est comme une maman pour moi. Elle m'a donné beaucoup d'amour, certainement plus que ma mère. Elle était contente de m'avoir eue dans sa vie. Nous avons eu beaucoup de rires, d'amour et de joie. Nous avons partagé des larmes de joie.

*Irène FERRAIN
CCAS / Médiathèque / Initiales
Nogent (Haute-Marne)*

A toutes les mamans du monde

Pour les mères, c'est tous les jours la fête des mères. Il n'y a pas de jour spécial parce qu'une mère, on ne la remerciera jamais assez pour tout ce qu'elle a fait pour tous ses enfants. Quand on est petit, elle s'occupe de nous, elle fait attention à nous jusqu'à ce qu'on soit marié, et même si on est marié, elle s'occupe aussi de nos enfants. A n'importe quel âge, on a toujours besoin de ses conseils. Des gros mercis à toutes les mamans du monde !

*Mina BACHIRI
CCAS / Médiathèque / Initiales
Nogent (Haute-Marne)*

Un jour spécial

Le dernier dimanche du mois de mai est un jour spécial pour les mamans et toutes les mamans du monde. La maman, c'est une fleur du printemps et la lumière du jour. Ma maman, si seulement je pouvais te planter dans le jardin comme une fleur et je pourrais ainsi respirer ton parfum tous les matins ! Ma maman à moi, sans toi, je n'existe pas. Oh maman ! je te souhaite une très bonne fête. Sur ces mots, je t'embrasse très fort.

*M. E. A.
CCAS / Médiathèque / Initiiales
Nogent (Haute-Marne)*

A la maison

Cela s'est passé le 5 juillet 2016. Mes enfants étaient revenus vers moi. Du pur bonheur de les retrouver tous ! Je reprends mon rôle de maman. Et comme ils avaient grandi et changé ! Le lendemain, nous sommes partis en promenade et ils ont rencontré pour la première fois leur beau-père. Puis arriva le jour de la rentrée : grandes émotions pour moi. Quel plaisir d'emmener et d'aller chercher mes enfants à l'école, de les aider à faire leurs devoirs ! Puis arriva Noël. Quelle joie pour moi, je pouvais passer mon premier Noël avec mes enfants depuis qu'ils étaient partis. Un Noël que je n'oublie pas, une super ambiance avec mes enfants et mon copain. De se réveiller le lendemain et de voir ses enfants ouvrir leurs cadeaux : c'était pour moi une grande émotion. J'ai même pleuré ! Cela fera un an qu'ils sont revenus et tous les jours, quel plaisir de les voir s'épanouir ! Je vous aime. Votre maman

*Cathy DESCHARMES
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Mes enfants

J'ai toujours peur pour mes enfants. Si quelqu'un dit à mon fils : « Je veux te parler de la religion », je lui dis : « Attention ! Viens d'abord m'en parler ! » C'est aux parents de protéger leurs enfants de la drogue, de Daech, de la mafia. Mon fils me dit : « Mais maman, tu te fais un film toute seule ! » Moi, je réponds : « C'est normal ! Je protège mes enfants ! »

*Amina IBIIJA et S. N.
Centre Social Fumay Charnois Animation
Fumay (Ardennes)*

Ma petite fille

Elle est venue dans ce monde en mai... Une naissance avec le printemps, avec les fleurs et les arbres verts, avec le soleil le jour et la brise chaude pendant la nuit. Je l'écoute faire, de sa chambre, des petits bruits avec sa voix de bébé ga-ga-ta-ta. Et je sais qu'à ce moment-là, elle bouge ses deux petites mains comme des marionnettes et qu'en même temps, elle essaie d'attraper ses jouets. C'est ma petite fille qui, chaque matin, nous apporte le bonheur et la lumière. Elle est encore trop petite pour comprendre combien elle compte pour nous, ses parents, et aussi comment elle a changé nos vies. Mais elle va grandir, elle ira à l'école, et elle commencera à travailler et, un jour, elle sera indépendante. Je la vois infirmière ou sage-femme ou peut-être professeur ou employée de banque. Mais, peu importe quelle profession elle choisira, elle sera pour toujours notre petite fille. Alors, maintenant, profitons-en pour écouter son petit bruit ga-ga-ta-ta...

*Blérina AUDURIER
Centre Social et Culturel du Verbeau
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Mes chers enfants

Il viendra un jour où je serai vieille. Je vous en prie, soyez patients avec moi, essayez de me comprendre. Si mes vêtements sont salis quand je mange, si je ne peux pas m'habiller seule, souvenez-vous des heures que j'ai passées à vous apprendre l'autonomie et aidez-moi à votre tour. Si je vous parle et répète mille fois la même chose, ne vous fatiguez pas de moi, ne m'interrompez pas, écoutez-moi et supportez-moi. Quand vous étiez petits, vous rabâchiez sans cesse la même chose et je répondais avec patience jusqu'à ce que vous compreniez. Si je ne veux pas prendre ma douche, ne soyez pas durs avec moi, souvenez-vous quand je courrais derrière vous et inventais mille prétextes pour vous faire prendre le bain. Si je perds la mémoire ou mélange les mots, les événements, ne perdez pas patience, donnez-moi le temps, écoutez-moi. Si je n'ai pas envie de manger, ne me forcez pas, je mangeraï quand l'appétit reviendra. Si je tremble sur mes jambes, donnez-moi la main avec le même amour que j'avais lorsque je guidais vos premiers pas. Aidez-moi à passer le restant de ma vie comme je l'ai toujours fait pour vous. Aidez-moi à arriver au bout du voyage en PAIX. Et souvenez-vous : "JE VOUS AIME".

*Fatima BOUMAZOUAD
Centre Social Le Lien
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Du fond du cœur



Ces petits riens

Laisse-moi te penser
 Laisse-moi juste t'aimer...
 Je t'aime depuis des nuits
 Des semaines d'insomnie
 Pourquoi ces petits riens
 Font que chaque matin
 Mes yeux sont fatigués
 De t'avoir tant pensé ?
 Ces petits riens
 C'est tellement toi
 Je regarde ta voix
 J'entends tes mains
 Quand il parle de toi
 L'amour n'a plus de mots.
 Je respire tant et si bien
 Que ton parfum se fait désir
 La vie a ses secrets
 Moi dans tes sourires je renais.
 Laisse-moi te rêver
 Je t'aime à en crever
 Tu es dans mes rêves
 Même quand mes nuits font grève.

*Sandrine PERNEY
 Groupe d'Entraide Mutuelle
 Chaumont (Haute -Marne)*

L'amour

Eveil de l'âme, l'amour nous accompagne du premier au dernier jour
 S'affine et se peaufine au gré des années telles des personnes aimées.
 C'est d'abord s'aimer, puis donner, partager, s'assumer tel que l'on est.
 Aimer, c'est simple et compliqué.
 C'est vivre en équilibre sur un fil qui pense céder à tout instant,
 S'accordant progressivement pour ne faire plus qu'un avec respect.

*Pierrick FRIEDMANN
 La Sèvre et le Rameau
 Reims (Marne)*

Si tu m'avais dit

Si tu m'avais dit que je serais un roi, je n'y aurais pas cru
 Si tu m'avais dit que le ciel était vert
 Que les hommes étaient des femmes
 Que tout ce qu'il y a de vivant sur terre était devenu son contraire
 Je t'aurais peut-être cru
 Car quand on se sent aimé, tout est beau, tout est rose.
 La vie par elle-même se sent pousser des ailes
 Et nous pousse vers des horizons lointains
 Vers des contrées où le ciel rejoint la mer,
 Et où le soleil ne meurt jamais.
 En fait, si tu m'avais dit que tu m'aimais
 J'aurais été le maître de l'univers, le roi du monde
 J'aurais été un homme heureux.

*Ratou
 Groupe d'Entraide Mutuelle
 Chaumont (Haute-Marne)*

Abandon

Un jour, je me suis noyée dans des grands yeux d'or. Je t'avais fait tant de promesses irrésolues, toi mon favori. Abandonnée tel un monstre, je n'ai su que te donner l'abri nomade de mon âme envirée de nuages sombres et orageux. Nous étions hébergés ensemble mon favori et moi, je ne cessais de faire couler les larmes de tes grands yeux d'or. Ne partons plus, restons là, les yeux dans les yeux.

*G. M.
 Groupe d'Entraide Mutuelle
 Chaumont (Haute-Marne)*

La belle fille de ma vie

Un jour, j'ai rencontré une belle fille au collège. Je l'ai aidée spontanément à faire ses devoirs. Un lien s'est construit entre nous. J'avais alors besoin de lui parler chaque jour ! Des poèmes, des déclarations d'amour quotidiennes l'ont fait craquer sur moi. Aujourd'hui, on est ensemble. Elle est devenue la belle fille de ma vie et moi, je sais que c'est pour toujours ! Je suis un garçon heureux et comblé grâce à elle.

*Nicolas GRUYER
 Ecole de la 2^e Chance
 Saint-Dizier (Haute-Marne)*

L'amour qui pleure

L'amour qui pleure, pourquoi l'amour pleure-t-il ?
 C'est un sentiment que se partagent l'homme et la femme.
 C'est un sentiment qui vient du fond du cœur dès la naissance d'un bébé.
 C'est un sentiment qui vient du premier jour d'école d'un enfant.
 C'est la preuve d'amour.

*Melita NYELA-BENGA
 Maison de quartier Châtillons
 Reims (Marne)*

Le fil

Je veux me mettre au gris
 Pour être une petite souris.
 Je veux me mettre au vert
 Parce que je ne vois plus clair.
 Se mettre au verre
 Un vers de soi
 Un soi de fil
 Un fil qui poursuit le temps,
 Un seul fil de toi
 Un autre de moi
 Sera seulement nous deux

*Pascal BLOMME
 CSAPA 08
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Amour

Si j'étais un A, je serais un Amour
 Si j'étais un B, je serais un Baiser
 Si j'étais un C, je serais un Câlin
 Si j'étais un D, je serais une Douceur
 Si j'étais un E, je serais un Enfant
 Si j'étais un F, je serais une Femme
 Ceci est pour mon Amour avec qui j'ai eu mon premier Baiser et mon premier Enfant. Mon Câlin, ma Douceur, je serai toujours ton Fiancé

*Pierre DELAMARRE
 CSAPA 08
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Hommage à une personne à qui on tient beaucoup

Cela fait quinze ans que tu es partie
Mais pour moi tu es encore ici
Tu resteras toujours dans mon cœur
Car tu avais de vraies valeurs.
Tu étais ma grand-mère préférée
Et c'est pour ça que je t'ai beaucoup aimée.
La maladie t'a décimée et moi, ça m'a énormément blessé.
J'aimais quand tu me racontais des histoires de ton passé.
Ça m'a laissé un sentiment de bonheur.
Je pouvais rester avec toi à parler pendant des heures.
Maintenant que tu es au ciel
Tu es l'ange qui veille.
Je sais que tu me surveilles
Mais c'est pour me donner des ailes.
Quand je regarde les étoiles
C'est toi que je vois.
Je ne sais pas si c'est normal
Mais moi j'y crois.
Je ne pourrai jamais t'oublier
Car tu m'as tellement aimé.
Ma chère grand-mère adorée
J'espère que tu reposes en paix.

S. F.

*Hôpital de jour / CATTP des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

À toi, Ilona, mon petit ange

Je me souviens, tout a commencé ce jour d'été
 Ce 20 août 2015, je m'en souviens comme si c'était hier
 C'est en ce jour que ma vie a basculé
 Oui je m'en souviens, c'est lorsqu'on m'a annoncé ta mort
 Je n'y croyais pas, je ne trouvais plus les mots.
 Ma gorge serrée, vous savez, comme si quelque chose
 m'empêchait de respirer
 Je me suis approchée de toi, je te regardais, tu étais tellement belle
 J'ai posé ma main sur ton cœur, et c'est à ce moment
 Que j'ai compris que tout était fini.
 Une larme a coulé, puis deux, et je me suis effondrée à genoux, la
 tête levée au ciel
 Oui je m'en souviens, je criais : « Ah ! Dieu ! Pourquoi t'avoir
 enlevé la vie
 Alors qu'à seulement trois ans, tu voulais vivre ta vie d'enfant ? »
 Maintenant je t'imagine dans le ciel, à veiller sur moi
 Je t'imagine posée sur un petit nuage
 Oui, je t'imagine comme ça.
 Maintenant cela fait à peine deux ans que tu m'as quittée
 Et ton manque me fait toujours autant souffrir
 Je t'ai promis de ne jamais t'oublier, un jour on se reverra.

*Megue K.
 Maison d'arrêt
 Dijon (Côte d'Or)*

Maria, chère, chère Maria

Tu étais mon amie. On se retrouvait toutes les semaines au cours de français. Tu lisais les textes comme une actrice ! Et puis, tu es tombée malade. Malgré la maladie, tu as continué à venir chaque fois que tu le pouvais. Jusqu'au bout, tu as voulu apprendre. Tu as continué à t'intéresser. Tu étais si vivante, si joyeuse, si dynamique, si curieuse, qu'on a du mal à réaliser que tu n'es plus là et que tu ne reviendras pas. Si tu aimais tant voyager, découvrir, est-ce parce que tu sentais que le temps t'était compté et qu'il te fallait vite profiter de la vie ? Tu as dû beaucoup souffrir, mais tu ne te plaignais jamais. Tu gardais le moral. Tu avais tant de courage ! Peu avant de partir, tu as commandé ta nouvelle perruque. Elle ne t'aura pas beaucoup servi... Ton départ m'a beaucoup touchée. Je ne m'attendais pas à ce que tu nous quittes. Jamais je n'ai imaginé cela. J'attendais que tu guérisses pour partir avec toi en vacances, peut-être en Pologne, notre pays à toutes les deux. Je regrette de ne pas avoir passé plus de temps avec toi. Je pense à toi tous les jours. Tu me manques.

*Maryline LIMA
 Centre Socio Culturel L'Alliance
 Givet (Ardennes)*

Je n'ai pas envie

Je n'ai pas envie
 De parler de mon père
 Je mourrai ensevelie dans mon silence
 Pourtant il faut partir
 Pour un baiser
 Dans un monde inconnu

 Je n'ai pas envie de parler de mon père
 Cela me fait de la peine
 Mais dans mes rêves il est toujours là
 Je n'ai pas envie de pleurer pour mon père
 Car dans mes rêves il ne me quittera pas.

*Ombeline BLONDELLE
 CSAPA 08
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Silence...

Le lundi 6 mars 2017, je suis rentrée de mon travail heureuse de retrouver ma famille. Je ne me doutais pas de l'épreuve terrible qui nous attendait, ma mère et moi. En effet, c'était la veille du décès de mon beau-père. Lors du repas, il était fatigué, en colère de se battre sans cesse contre ce maudit cancer. Ma mère et moi avons essayé de lui remonter le moral. Avant d'aller me coucher, j'ai échangé avec eux quelques blagues pleines d'humour. Vers cinq heures du matin, ma mère m'a appelée en hurlant, paniquée, affolée. Mon beau-père allait très mal, souffrait, n'arrivait plus à respirer. J'ai appelé le SAMU, les pompiers. Une attente interminable. C'était affreux. Il cherchait sa respiration, s'évanouissait, revenait à lui, il lutta contre quelque chose d'invisible. Ma mère est sortie attendre les secours. J'ai aidé mon beau-père à s'accrocher à la vie. Je l'ai rassuré, tenu ses mains, je l'ai accompagné tant que j'ai pu. Il s'est calmé, mais il avait le regard vide, il cherchait désespérément sa respiration et soudain tout s'est arrêté. Il était là et plus rien. J'ai essayé de prendre son pouls, mais je ne le sentais plus. Ma mère est revenue et a pris le relais. Je suis sortie dans la rue pour guetter l'arrivée des véhicules et là, j'ai prié, prié, pour qu'il ne meure pas. Enfin les secours arrivent !

A 6 heures 7 minutes il était déclaré mort et depuis, le silence s'est installé...
 A TOI qui a été plus qu'un beau-père.

*Laëtitia ESPINOSA
 Centre Social Le Lien
 Vireux-Wallerand (Ardennes)*

*Les p'tits
bonheurs*



Moments de bonheur

Il est où le bonheur, il est où ?

Dans la chaleur du cœur
Dans une soirée entre amis
Dans des fous rires à n'en plus finir
Dans le sourire d'un enfant
Dans le vent qui souffle dans les arbres
Dans une promenade en forêt
Dans le soleil qui se lève sur un jour nouveau

Le bonheur, c'est aussi :
Les oiseaux qui chantent le matin
La vue d'un arc-en-ciel
Un coucher de soleil sur la mer
Une journée de pêche en pleine nature
Les petits écureuils qui sautent de branche en branche
Les hérissons qui courrent dans l'herbe
La découverte des Ardennes

Et encore :
Profiter des moments de liberté et de solitude
Aider les plus faibles
Voir grandir ses enfants et petits-enfants
Etre ensemble autour d'un bon repas
Savourer chaque moment qui passe
Ecouter une chanson nostalgique ou chanter
Se lever tout simplement le matin et ne rien faire

Le bonheur ne tient qu'à un fil, ne le laissez pas filer...

*Nadia HOLDERBAUM, Chantal COLIGNON,
Maria Mirabela DOBRAS, Marie-Chantal DELLA ROSA,
Annik FERREIRA, Rossana VERECCHIA
Femmes Relais 08 / Médiathèque Georges Delaw
Sedan (Ardennes)*

Ma petite Selma

Selma est ma nièce. Elle a sept ans et habite au Maroc. Depuis qu'elle a quatre ans, elle rêve de venir en France. Pendant mes dernières vacances, elle préparait tous les jours une petite valise, et disait : « Je prends ça et ça pour aller en France avec toi ». Quand je suis partie, elle était très triste, et chaque fois qu'elle voyait un avion, elle disait : « C'est l'avion qui va m'emmener en France ». Je pense souvent à elle, et mon époux et moi avons décidé de réaliser son rêve en l'invitant pour les vacances. C'est le plus beau cadeau que nous pourrions lui faire. Elle sera avec nous pendant quelques jours, et elle verra ce beau pays qu'est la France. Elle pourra visiter de beaux endroits, et se promener avec nous. Nous l'aiderons à réaliser son rêve.

*Badia DALLA LIBERA
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Une île dans ma baignoire

Il était une fois un petit garçon qui vivait dans la montagne. Tous les jours, il rêvait d'aller dans une île où il y aurait une plage, tous les jours sa maman remplissait la baignoire pour le laver. Pour lui, tous les jours, la baignoire, c'était la mer. Son imagination passait toutes les limites. Il plongeait content et il criait : « Regardez-moi, je sais nager ! » Et il plongeait plus fort, il prenait les jouets que sa maman lui avait mis dans la baignoire. Dans sa rêverie, son petit bateau à la main, il disait : « Regardez-moi, je suis le gardien de la mer. N'ayez pas peur, je suis là pour vous protéger ! ». Sa voix était plus forte quand il disait : « Regardez-moi, je peux lutter contre un requin ! » et il sautait encore plus fort. Tout à coup, la maman entre, elle voit le sol plein d'eau, les jouets qui traînent partout. Elle demande à son fils : « C'est quoi tout ce bruit ? » Lui, content, répond : « Maman, j'étais sur la plage, je sauvais beaucoup de monde car j'étais le gardien. Après, un requin est sorti de l'eau et je l'ai tué pour qu'il n'approche pas ». Sa maman rit. Ensuite, elle le prend dans ses bras, elle lui fait un bisou et le couche dans son lit. Comme il est content de tout ce qu'il a imaginé, il s'endort tout de suite.

*Faviola GJORRETA/
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

A l'infini

Danser dans une boîte de nuit
 Danser en allant voir Danse avec les stars
 Danser ! C'est le top de savoir danser.

Dormir et surtout y parvenir
 Dormir jusqu'au petit matin
 Dormir, ça repose
 Dormir dans les bras de quelqu'un.

Trouver ses repères
 Trouver son chemin
 Trouver l'amour
 Trouver l'amour de ses enfants à l'infini.

*Aurore BLOTTEAU
 SARC
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Les vacances

Les vacances, c'est la joie, c'est la Vie. Tout le monde est heureux, plein de joie. Il fait bon, le ciel est bleu, le soleil envoie des rayons chauds. La lumière est intense. La terre se réveille, l'herbe devient verte et se remplit de fleurs de toutes les couleurs. Les oiseaux chantent toute la journée. Les gens se promènent partout et profitent de ce bonheur. Vive la Vie, vive les vacances !

*Saadia HACHEMI
 AHMI / Bibliothèque
 Joinville (Haute-Marne)*

Paris

Paris est une ville très romantique, j'ai aimé me balader le long des quais de Seine, ces quais qui racontent son histoire. Quel émerveillement de visiter le Louvre et toutes ses richesses artistiques, la Joconde, la Victoire de Samothrace ou La Liberté guidant le peuple. En découvrant la Cathédrale Notre-Dame, j'ai ouvert un livre d'histoire grandeur nature. Quelle magie de se retrouver au pied de ce monument immortalisé par l'œuvre de Victor Hugo ! Enfin, il était obligatoire de finir mon périple par la magie de Paris, la Tour Eiffel. J'ai vraiment vécu des vacances merveilleuses. Je n'ai qu'un seul rêve, retourner à Paris.

*Thi Ai Nhan LÊ
 Association L'Accord Parfait
 Troyes (Aube)*

Lapalisse

Des volcans endormis (au Puy-de-Dôme), au-dessus de Lapalisse, des lacs immobiles et les paysages auvergnats. Des chemins paisibles, quelques burons de pierres posés sur la montagne, des hameaux silencieux blottis autour d'une église romane. Lapalisse est discrète et ne livre pas ses trésors, avec des espaces immenses, elle est la ville d'or vert, paradis des randonneurs et des amoureux de la nature. On peut visiter des châteaux immenses avec des secrets, des histoires de châteaux. Les gourmands dégusteront des plats locaux, comme la potée auvergnate, les tripous (paquets de tripes de mouton, lentement braisées et farcies d'herbe et de lard), et aussi de l'aligot d'auvergne. On peut louer des gîtes ruraux pendant toute l'année, à Lapalisse. Il y a des grands marchés avec des produits frais de la ferme. On peut aussi visiter les producteurs de vins locaux. Dans la ville, il y a 3 184 habitants.

*Audrey AVIGNON
AEFTI
Epernay (Marne)*

La fête de Noël

C'est la fin de l'année, il y a beaucoup de cadeaux pour les enfants et pour les adultes. A l'école, je fais des décors : des Pères Noël sont accrochés sur les murs, je découpe dans du tissu comme des colliers de neige pour décorer les portes, les enfants sont joyeux. Le dernier jour d'école, on prépare un goûter pour les adultes, tout le monde est content. Dans les rues, c'est magnifique : des étoiles, des lunes brillantes, des fleurs qui s'allument, des sapins décorés. S'il y a de la neige, c'est encore plus beau ! Une année va sortir, une autre va arriver.

Ce qui est important, c'est le partage, partage avec la famille, les voisins, les enfants, les amis, tous ceux qui sont autour de nous. Ce n'est pas que partager à manger, c'est partager des bonnes paroles, des conseils, c'est aider des personnes âgées, des malades, rendre service si on le peut. Le partage, je pense que c'est ça, la fête de Noël !

*K. H.
CCAS / Médiathèque / Initiatives
Nogent (Haute-Marne)*

Dame Nature



Sur cette terre

Parfois, lorsque je suis en vacances chez ma fille, je sors me balader en pleine nature le soir, ou plutôt en pleine nuit. Tout d'abord, je passe par le cimetière, sensation unique d'entendre le silence des morts. Puis j'emprunte, souvent pieds nus, un petit chemin de terre et de mousse qui m'emmène dans un lieu connu de personne. Je fais une pause dans une petite église en ruine de style gothique où je peux faire le vide, extérioriser ma colère du jour. Ce moment de solitude me permet de ressentir le vent dans les sapins qui m'entourent, de sentir l'odeur de menthe sauvage, d'entendre le bruit des animaux qui peuplent ce lieu hors du commun. Ma fille me prend pour un fou car on dit que cet endroit est hanté. Mais cet endroit de spiritualité ancienne me reconnecte avec ma propre croyance que l'on dit païenne. L'eau, la terre, le vent et le feu sont l'essentiel des choses à respecter sur cette terre avant que l'homme ne tombe dans un trou rempli de colère. Là-bas, je me sens bien et je rentre avant que le jour se lève.

Stéphane SOISSONG
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)

La saison de l'amour

Le printemps est la meilleure saison de l'année.
Le printemps est beau
C'est la saison de l'amour
Au printemps les oiseaux chantent
Les feuilles sont vertes, les fleurs
Les animaux se réveillent
Et tous les jours de pluie...

A. H.
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)

Les saisons

L'hiver, il fait tellement froid dehors.
Le printemps : tout est vert.
L'été : j'aime bien faire du sport.
L'automne : j'aime bien la pluie.

Arzu BICER
AHMI / Bibliothèque
Joinville (Haute-Marne)

Le printemps

Il fait beau.
 On ouvre les fenêtres.
 On fait le ménage.
 Les oiseaux chantent le matin.
 On boit le café dans le jardin.
 Le soleil brille, le cœur aussi.
 On se promène tous les après-midi.
 On se retrouve entre amis.
 On pense aux futures vacances.
 Avec nos amis d'enfance.

*Zoubida LAGHMAM
 AHMI / Bibliothèque
 Joinville (Haute-Marne)*

Balade

Nous avons vu hier en nous promenant dans la forêt un arbre qui ressemblait à un ours, ou à un cerf. Allez savoir ! Au détour d'un chemin, le soleil ondoyant dans une flaue nous renvoyait une étonnante image semblable à celle d'un chat se contemplant dans un miroir en se prenant pour le Marquis de Carabas alias le Chat Botté de Charles Perrault.

« La Terre n'est-elle pas un Pays où toutes les idées, ou presque, sont permises ? Dans ce monde où le silence est d'or et si peu entendu, écoutons la Terre nous parler ! Oui, oui, oui, notre planète Terre vit, parle, se fâche, s'amuse... Elle est un être vivant, ne l'oublions pas. La respectons-nous, assis dans notre canapé en chaussons connectés alors que ce monde riche de tant de Lumières attend que l'on se déconnecte pour enfin l'apprécier ? » Nous poursuivîmes notre promenade sous les frondaisons et un ciel menaçant. Nos narines sentirent soudain une odeur de terre mouillée. Nous décidâmes de rejoindre rapidement la médiathèque où nous arrivâmes sous des trombes d'eau. Et là, surprise ! Dans un rayon, une personne observait les livres, un parapluie ouvert à la main... Pourquoi ? Probablement pour ne pas oublier le titre de l'œuvre recherchée. Il s'agissait peut-être de la nouvelle de Guy de Maupassant « Le parapluie ». Après une pause bien méritée, peut-être même une petite sieste... Oh là là, ce n'est pas bien ! et avec un bel ensemble, l'idée d'une lecture sereine dans ce lieu privilégié nous titilla l'esprit. Flânant dans les rayons, nos pas nous menèrent vers Axel Kahn. Les titres Pensées en chemin, L'homme ce roseau pensant, Etre humain pleinement entre autres, nous parurent prédestinés à un heureux retour à la Nature et à une vie plus saine.

*C.M., Mamie, A.M.C.J.B.
 Centre Social Le Point Commun
 Chaumont (Haute-Marne)*

Qui je suis ?

Tous les matins à l'aube, je me lève pour m'occuper du bétail. Après je m'occupe de leur alimentation, je leur donne du foin, du maïs et de l'aliment. Je continue mon travail en pleine nature, en ce moment c'est de refaire les clôtures. C'est assez physique mais cela me plaît d'être à la nature, seule, j'entends les oiseaux chanter, les papillons qui tournent autour de moi, quel bonheur ! La journée passe très vite, il est bientôt l'heure de s'occuper des animaux avant que la nuit arrive. Cela est un très beau métier à mes yeux, être au calme et dans la nature. Quel métier d'être agricultrice !

*Julie DRID
Hôpital de jour / CATTP des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Par ma fenêtre

Par ma fenêtre, je vois la pluie tomber. La végétation est humide. Les arbres bourgeonnent. Les oiseaux chantent. Je regarde sur mon calendrier. C'est le printemps. Ça sent le beau temps. Par ma fenêtre, je vois plein de pigeons sur le toit de la maison d'en face. Tous les matins, je les entends qui roucoulent. Les femelles construisent leur nid. Elles vont bientôt faire des petits. Par ma fenêtre, je vois la pollution des nuages blancs. Sur la ville, des odeurs fortes de fumées de voiture. Le bord des fenêtres avec la crasse de la poussière. Alors, vive les voitures électriques !

*Quentin RICHARD
BTP CFA
Pont-Sainte-Marie (Aube)*

Paysage

Un paysage, c'est d'abord une vue d'ensemble, de loin, d'un point donné. De ma fenêtre, on voit un beau paysage, les cheminées, la lumière, les étoiles, les arbres, le pont. L'ensemble symbolise la ville. Avec mon ami, tous les deux nous regardons le paysage un moment sans rien dire. La forme changeante des nuages crée des petites taches sur le clair de lune. Le vent siffle à travers la forêt. On croirait qu'une armée de jardiniers ratisse le sol. Cela n'incite pas à aller vers de nouveaux paysages mais plutôt à voir l'univers avec les yeux et les oreilles d'un autre et que c'est par l'art que nous voulons vraiment aller d'étoiles en étoiles. On peut voir des paysages en peinture, en gravure, en dessin, qui représentent des sites naturels, ruraux ou urbains.

*Jean MANZANZA-MAYULA
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

La fille buvait de l'eau

La journée commençait,
c'était jour de printemps,
la fille du boulanger et moi admirions un oiseau
qui là buvait seul au bord d'une petite flaue,
de la verdure tout autour, vertes nattes,
l'eau qui passait entre ses pattes.

M. G.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Une bibliothèque, ça sert à quoi ?

En entrant dans le square ce matin-là, Grégoire vit des feuilles, rien que des feuilles. Partout.

Elles envahissaient les pelouses, flottaient gaillardement sur l'eau des bassins, coloraient aux teintes de l'automne les allées de gravier. Même les gouttières cernant le toit de la mairie en étaient pleines, certaines au bord du vide dans l'hésitation d'un mouvement descendant.

Les statues avaient les pieds enveloppés d'écharpes luisantes de rosée pourpre. Les allées débordaient de cette richesse en fin de saison de l'épais tapis couleur soleil qui laissait parfois entrevoir les bogues éclatées de brillants marrons couleurs d'ébène.

La silhouette d'encre des arbres nus se détachait en filigrane sur le ciel argenté du petit matin frileux et de violentes bourrasques agitaient les branches dans un ultime appel au secours qui se perdait dans le sifflement du vent. Le parc tout entier, désormais totalement nu, contemplait tristement ses anciens ornements qui gisaient au sol. Des éclats vermillon que l'air froid soulevait planaient un temps avant de se poser avec légèreté sur une mosaïque végétale d'un bel orange changeant. Même le plus doué des peintres flamands ou le meilleur des impressionnistes n'aurait pu faire jaillir de sa palette un si beau tableau. Plus coloré qu'un Klimt et plus vif que le meilleur Van Gogh, le spectacle flamboyant d'un novembre venteux était d'une beauté à couper le souffle.

Grégoire resta sans voix !

Alors, d'un pas lourd et lent, il contourna le bâtiment, se saisit de ses outils et, sans un mot, entreprit de défaire consciencieusement et patiemment le travail de Dame Nature, dans une indifférence qui seyait à merveille à sa fonction de cantonnier.

Pascale CORVINI
*Médiathèques / Service Lecture Publique
Vitry-le-François (Marne)*

Il y a des volcans qui...

Il y a des volcans qui... ne sont là que pour le vent
 Il y a des volcans fous,
 Il y a des volcans ivres qui s'adonnent à leur pulsion
 Il y a des volcans explosifs
 Il y a des grands volcans qui marquent le paysage
 Il y a des volcans qui déchaînent les tentations
 Il y a des volcans qui entraînent à la méditation
 Il y a des volcans destructeurs
 Il y a des volcans créateurs.

*PIER
 Maison d'arrêt
 Dijon (Côte d'Or)*

Nuages

J'ai la tête dans les nuages. Les nuages, c'est comme de la mousse. Les nuages disparaissent quand il fait chaud. C'est pour ça que je préfère quand l'été est fini pour revoir mes nuages, car ils me manquent. Moi, je me pose souvent des questions : « Pourquoi les nuages bougent quand on marche ? ». « Pourquoi les nuages sont-ils blancs comme la neige ? » Et quand je vois les nuages noirs, ça me donne pas envie de sortir de chez moi. Ça me donne envie de rester dans mon lit au chaud. Je leur dis : « Nuages, redonnez-nous le bon temps, ça serait gentil ! » Je sais, je suis folle mais j'adore le beau temps et les nuages blancs !

*Lydie B.
 PEP 10 « Secteur Jeunes »
 Institut Médico Educatif
 Montceaux-les-Vaudes (Aube)*

Un cerisier...

Cet arbre qui laisse apparaître lors de chaque printemps ses fruits que l'on appelle cerises.

Cet arbre qui représente tellement pour moi, comme un lointain souvenir. Mais aussi une sorte de porte vers l'avenir. Et qu'est-ce que j'aime en admirer ses fleurs à chaque printemps ! J'aime énormément admirer les arbres remplis de fleurs. Mais le cerisier est comme le fruit de mon imagination. Lorsque je m'arrête devant un cerisier, j'ai comme des « bug »... Soudain, je m'arrête. Je l'admire, puis je réfléchis... Réfléchis à mon inspiration, à mon imagination.

Puis, j'ai des millions d'idées qui me traversent l'esprit. Alors, je m'empresse de les noter quelque part avant que la bombe cerise n'explose et détruise ainsi mes idées... Un jour, ces idées que cet arbre m'a données, un jour, elles germeront. Et ainsi, des milliers de cerises pousseront sur les branches. Alors, ce jour-là, cela voudra dire que mes idées ont germé.

This is my interpretation.

*Maricha
Association CLES 21
Dijon (Côte-d'Or)*

Ma vie



La mobylette

Il y a quelques années, mon mari partait travailler à vélo. Il l'a fait pendant un an et par tous les temps. Puis il s'est acheté une mobylette pour aller en stage. Comme nous n'avions pas de garage pour la mettre à l'abri et ne pas se la faire voler, nous la mettions dans l'appartement. Sauf que l'appartement se trouvait au troisième étage de l'immeuble. Tous les jours, je me levais en même temps que mon mari pour l'aider à descendre la mobylette et le soir, je l'attendais pour l'aider à la remonter dans l'appartement. Mais pour ne pas qu'elle dérange trop, nous la mettions soit dans la chambre, soit dans la salle de bain. Mon mari n'était jamais en retard à l'usine mais l'hiver, il avait très froid. Dès qu'il a eu suffisamment d'argent, il a passé son permis de conduire et a acheté une voiture. Il a donné sa mobylette à son frère pour que, lui aussi, puisse trouver un stage et travailler. Mon beau-frère, pendant quatre ans, s'est servi de la mobylette pour faire des stages, travailler jusqu'à ce qu'il soit embauché à son tour et qu'il puisse passer son permis de conduire. Dès que celui-ci s'est acheté un véhicule, il a rendu la mobylette à mon mari. Celle-ci est restée quelques années dans le fond du garage sans que personne ne s'en serve. Un jour, un jeune homme est venu à la maison, il avait un stage à faire et n'avait pas de moyen de locomotion. Il a acheté ladite mobylette qui était dans un bien triste état. Aujourd'hui, cette personne a pu, elle aussi, faire des stages et trouver un travail. On peut dire que cette mobylette a porté chance à toutes les personnes qui cherchaient un emploi.

F. T.
*Promotion Socio Culturelle
 Nouzonville (Ardennes)*

Là-bas...

Je suis un zonard ou routard. J'aime les villes, j'aime les monuments... J'ai été placé pour raisons familiales. La vie n'est pas facile. J'aime la chanson Là-bas, cela me rappelle mon histoire. Il faut du cœur, il faut du courage, c'est pour cela que j'irai « Là-bas »...

A.
*EPSM-Marne / UIS
 Châlons-en-Champagne (Marne)*

Perte de mémoire

Après la "mauvaise bouffe" et la famine depuis mai 2014 à aujourd'hui. C'est difficile de vivre et de raconter des choses à cause de la perte de mémoire. J'ai le cerveau et le cœur percés et je ne trouve plus de force pour vivre.

K. R.
*Centre Social et Culturel André Dhôtel
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le 28 mars 2012

Je n'avais que quinze ans, quinze ans où j'ai pratiquement grandi à ses côtés. Puis un jour, il me demanda de passer le voir à l'hôpital car il n'avait personne avec lui, personne pour le soutenir dans sa douleur. Après avoir fini ma journée, j'ai foncé le voir à l'hôpital sans me poser de questions. Arrivée à l'hôpital, son cardiologue m'interpelle et me dit que mon oncle peut sortir, mais il ne restera pas longtemps en vie. Mon oncle rentre chez lui tout heureux, heureux de retrouver ses bébés chiens. Nous préparons notre petit chocolat chaud puis on s'installe et nous parlons de plein de choses, de sa maladie, de mon avenir, de sa femme et de ses enfants. Un moment, il m'a dit : « Ta grand-mère m'a informé que tu voulais devenir pâtissière est-ce vrai ? » Je lui répondis : « Bien sûr tonton ! Mais dis voir, pourquoi cette question ? » Là, il me répond : « Mon amour, réalise mon rêve ! » Avec une larme au coin de l'œil, il continue : « J'ai toujours voulu faire ce métier étant jeune et je n'ai jamais réussi car, à mon époque, ce métier était très mal payé ». Je lui ai donc dit : « Tonton, je te promets de réaliser notre rêve. Je t'aime ! » En partant, il m'embrasse sur le front et me dit encore une fois : « Mon amour, réalise mon rêve ». Je l'embrasse : « Oui, Tonton, je le ferai ». Une heure après que je sois rentrée chez moi, une tante à moi m'appelle en pleurant, je me demande donc ce qui se passe, elle n'arrive pratiquement pas à parler et là, je comprends que mon oncle est décédé... J'ai pleuré et hurlé de toutes mes forces et je me suis dit que je n'aurais jamais dû le laisser, j'aurais dû rester avec lui. Depuis ce jour-là, je n'arrive pas à avancer et à faire ma vie.

L. A.
*Ecole de la 2^e Chance
 Troyes (Aube)*

Etre veuve et musulmane

Etre une femme veuve chez la population musulmane est très dur, on est très mal vue. Par exemple, quand je sors en dehors de la maison, j'ai des craintes qu'on dise toujours du mal de moi, des paroles qu'ils disent contre moi, que je suis une femme pas bien... Pour ces motifs, je sors avec mon papa ou avec mes frères. Même les meilleures amies changent quand tu n'as plus de mari, elles te disent : « Ne viens pas chez nous quand il y a mon époux ou quand il y a mes fils ». Pour ces raisons, les amis, je n'en ai plus. La mort, comme toute autre chose de la vie, on ne la choisit pas. Cela nous tombe dessus comme ça. Je n'ai pas choisi d'être veuve, personne ne doit oublier que ça peut toucher toutes les familles.

H. Y.
*Centre Municipal d'Action Sociale
 La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Ma colère

[...] Ma colère est si étrange, si dure à déchiffrer que, moi-même, je n'arrive pas à la comprendre. Pourtant, je sais que la colère vient de la méchanceté des gens qui sont autour de nous. Par exemple, quand on se moque de nous, ça engendre la colère. Quand on nous frappe, ça engendre la colère, mais derrière tout ça, qu'est-ce qui se cache derrière la colère ? Quelle est la question que toute personne se poserait ? Tout le monde pense que c'est la haine qui nous pousse à avoir de la colère mais pourtant je me demande s'ils ont raison. Je ressens aussi de la colère et de la haine à travers la musique et certains films animés. Quand je regarde mes mains et mes bras, je me dis que ma partie droite, qui est la plus forte, est la malveillance et que la partie gauche de moi, qui est la plus faible, est la gentillesse et que, petit à petit, l'ange meurt.

Si seulement je trouvais un moyen de tuer le mal qui me ronge ou de l'utiliser pour le bien...

*Augustin DURAND
 BTP CFA
 Pont-Sainte-Marie (Aube)*

Diaporama

C'était un après-midi ensoleillé, les tests ont commencé à 15 h 30 dans la cour de Vincennes. Je m'étais entraîné jour et nuit, je courais chaque jour sur un terrain de foot. Toujours accompagné de ma corde à sauter, je travaillais mon cardio. Dès que je voyais une barre suspendue dans la rue, j'effectuais des tractions jusqu'à épuisement. Il fallait évidemment que je m'étire après chaque entraînement pour ne pas avoir de courbatures. Le jour du test, j'étais vêtu d'un short et d'un maillot numéroté du chiffre 8. Mes chaussures étaient légères, elles m'ont servi à bien courir pendant l'épreuve. Arrivé au palier 10, j'ai arrêté de courir, l'instructeur m'a dit que c'était un très bon résultat. Concernant les épreuves de motricité, j'ai fait plusieurs exercices en un temps record. A la fin du test, je n'avais qu'une envie, c'était de m'asseoir et de boire l'eau de ma gourde. Après avoir fourni tous ces efforts physiques, j'allais enfin obtenir une réponse du caporal-chef. Tout a été rapide, il m'a expliqué clairement que j'avais le profil du militaire. Je l'ai remercié et je suis sorti de son bureau. L'histoire finit mal, la commission d'enquête n'a pas voulu que je fasse partie de l'armée à cause de mes antécédents judiciaires.

L. P. J. D.
*Ecole de la 2^e Chance
Troyes (Aube)*

Ma vie d'hier et d'aujourd'hui

La pluie a cessé de tomber, mais mes yeux ne s'arrêtent de pleurer
 Je repense souvent à mon passé, qu'il est dur de m'en défaire
 Tout cela à cause de mon père, il m'a fait vivre un long calvaire.
 Je remercie Dieu qui l'a envoyé en enfer ;
 Oublier, pas si sûre, mais pardonner, jamais !
 Il a brisé une partie de ma vie, de mon enfance jusqu'à l'adolescence.
 J'ai enduré, pendant des années, cette souffrance en silence.
 Je n'en ai pas parlé, même pas à maman, qui adorait ses cinq enfants, elle aurait été triste.
 Ni aux voisins, ils auraient supposé que j'étais complice.
 J'étais devenue agressive, je ne supportais plus rien.
 Je voulais rester dans le noir, ne plus rien voir.
 Et oui, il était tracé mon destin !
 Je suis arrivée à me reconstruire petit à petit, après qu'il soit parti du toit familial, qu'il ait enfin mis les voiles.
 Le jour de mes quinze ans, je me suis dit : « Quel soulagement !
 Plus de son désir bestial, brutal, il ne me fera plus de mal. »

*Brigitte LAGUERRE
 CSAPA 08
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Angoisse

L'angoisse, être avec du monde
 Du monde qui me juge sans savoir
 Sans savoir qui est dans mon cœur
 Mon cœur qui ne juge personne
 Mon cœur voudrait plein de bonheur
 Le bonheur, tout le monde y a droit.

*Sandrine BOIS
 SARC
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mon passé

Quel est mon passé ? Quels sont mes souvenirs ? Je ne me rappelle plus de rien. De vagues souvenirs me rappellent des moments de mon école, de ma famille et des évènements. J'ai souffert de mes oubliés, je ne sais pas comment je dois me comporter avec ma famille. Je ne sais pas quoi répondre quand on me pose des questions spécifiques. Et quand mes souvenirs refont surface par des fractions de mémoire, j'ai des migraines insupportables. A part me tenir la tête, pleurer en silence et prier le bon dieu d'arrêter cette douleur. Et puis ça passe, je referme les yeux calmement et je m'endors. J'aimerais vivre une journée dans un présent réel avec des bons souvenirs. Généralement mes souvenirs passés, ce n'est pas la joie qui transparaît, au contraire c'est de la peur, des insultes et surtout de la tristesse. Est-ce volontaire ? Oui je pense. Est-ce une manière de me protéger de moi-même ou des autres ? La réponse est encore oui. Je me pose la question de temps en temps et puis, je me dis que ça n'a pas d'importance. Aujourd'hui, je suis dans le présent et donc je dois vivre avec le présent. Je ne dois pas me protéger de mon passé, il doit rester là où il est. Je vais vivre comme tout le monde sans être emprisonnée d'une prison invisible. Je me sens enfin libre de mes chaînes et libre de mes pensées. Je souris enfin à la vie actuelle et je profite autant que possible de ce qu'on me donne. Car la vie est trop précieuse pour que je la gâche ainsi.

A. L.
Ecole de la 2^e Chance
Troyes (Aube)

Leçon de vie

L'Unité 3, où je suis admis, m'a apporté le droit de m'occuper de moi, car avant je pensais plus aux autres avant de penser à moi.

« L'emprisonnement apporte une certaine liberté (d'esprit, se prendre en main ...) »
Ce fut une leçon de vie pour moi.
Peu importe le dieu, du moment qu'on ait la foi...
L'important, c'est d'y croire...

F.
EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)

Ma nouvelle vie

Il y a cinq ans, je vivais avec mon mari et mes deux enfants. J'ai dû me sauver de mon domicile avec les enfants car mon ex-mari allait me tuer, il était déjà violent avec moi. On s'est retrouvé au commissariat, j'avais déposé une plainte à l'époque et demandé le divorce. Ensuite, je suis allée chez mes parents pendant quinze jours, le temps d'avoir un logement. J'ai eu mon appartement et j'élève seule mes deux enfants. Je vis mieux aujourd'hui que quand j'étais mariée ; même si cela est difficile de s'occuper de deux enfants, seule. Cela dit, je le faisais déjà quand j'étais avec mon ex-mari. Maintenant, j'ai des projets pour l'avenir, je veux m'en sortir et je souhaite que mes enfants réussissent.

*R. I.
Centre Municipal d'Action Sociale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Mon jardin secret, ma petite chambre

Dans ma petite chambre, il y a ma petite table sur laquelle j'ai posé de jolies photos
 Dans ma petite chambre, il y a mon petit lit
 Dans ma petite chambre, il y a ma petite chaise, rien qu'à moi
 Dans ma petite chambre, il y a mon petit tiroir dans lequel je mets tous mes petits secrets
 Dans ma petite chambre, j'ai accroché de beaux petits dessins
 Dans ma petite chambre, j'ai posé un grand miroir
 Dans ma petite chambre, il y a un grand cœur, le mien
 Ma petite chambre est dans un grand appartement, dans un grand bâtiment de quatorze étages
 Dans mon appartement il y a un grand frigo dans la cuisine
 Mon appartement, je le partage avec mes copines
 Dans cet appartement, j'ai un grand amour que je donne à tous les gens de cette grande terre
 Et dans lequel vous êtes bienvenus.

*E. J. PRINCESSE
CADA AATM
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Sans ma mère...

En 1992, ma mère est décédée après avoir appris que mon père l'avait trompée. Elle a laissé trois filles et deux garçons, le plus jeune avait quatorze ans. Mon père s'est remarié deux ans plus tard avec sa maîtresse, ils ont eu deux filles et un garçon. La vie avec cette nouvelle femme était très difficile, elle était très méchante. Au bout de trois ans, elle nous a chassés de notre maison. Nous avons trouvé du travail et une chambre pour survivre, nous étions ensemble et heureux.

E. N.
*Centre Municipal d'Action Sociale
 La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Berkane au Maroc

Berkane, c'est ma ville natale où j'ai vécu une merveilleuse enfance malgré que mon père vive en France à Strasbourg. Nous sommes deux filles et trois garçons, ma sœur et moi étions les préférées. Mon père nous gâtait beaucoup. Je me suis mariée en 2000, ma vie a changé, le bonheur dans lequel j'ai vécu, je n'ai pas pu le transmettre à mes deux enfants. L'image du père que j'avais dans mon cœur, je ne l'ai pas retrouvée auprès de mon mari envers nos enfants. Maintenant, je les élève seule, j'essaie de leur donner tout l'amour d'un père et d'une mère.

S. M. M.
*Centre Municipal d'Action Sociale
 La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Retrouvailles

J'ai quitté, il y a neuf mois, Naples en Italie, ma ville ensoleillée pour Vireux-Molhain, petite ville des Ardennes. Pourtant, là-bas, ma vie était intensive. J'avais sur place tout ce qu'une jeune femme pouvait désirer. Une famille nombreuse et unie : deux sœurs, deux frères, ma mère, sur laquelle j'ai toujours pu m'appuyer. J'étais catéchiste dans l'Eglise de mon quartier : San Martino-Pozzuoli, j'y animais et participais à de nombreuses activités. Mon métier me satisfaisait pleinement. J'étais cadre dans le secteur "Literie et accessoires" et j'avais la charge d'une équipe de vendeuses. Mais pour arriver à cet équilibre, il m'a fallu de nombreuses années.

J'étais très attachée à mon père, et à sa mort il y a vingt-deux ans, ma vie a basculé. J'ai mis quatorze ans à l'accepter et à remonter la pente. Pendant ce laps de temps, j'ai arrêté mes études pour aider financièrement ma famille. J'ai quitté mon fiancé Francesco car nous avions de grandes divergences. Pour moi, la vie était devenue insupportable, le monde égoïste et cruel. Je me suis réfugiée dans la religion et ai effectué une retraite de plusieurs mois dans un couvent. Dans le calme j'ai compris beaucoup de choses, mis de l'ordre dans mes interrogations et, après une profonde réflexion, le moment était venu de quitter cet endroit. A la sortie, mon regard avait changé. Je suis devenue bienveillante. L'Homme ne peut être parfait, personne ne nous a donné les clés de la bonté, du bien faire, il a ses faiblesses, ses forces, il commet des erreurs. Après treize ans de séparation, j'ai rejoint Francesco qui, depuis un an, vivait à Vireux-Molhain. Nous sommes heureux. Ce village paisible m'a apporté la sérénité, la paix. La campagne est belle, je suis en contact avec la nature, les animaux.

Pouvais-je imaginer qu'à quarante-deux ans, enfin, ma vie serait tellement changée ? Je me sens joyeuse et énergique, surtout quand le soleil darde ses rayons sur l'eau du fleuve, la Meuse. C'est cette vue superbe et apaisante que je vois de mon appartement, elle me rappelle un petit coin de ma mer : la mer Tyrrhénienne.

*Barbara SCHIANO
Centre Social Le Lien
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Ma rencontre avec mon mari

Mes parents connaissaient la famille de mon mari en Arménie. J'avais seize ans quand il m'a vue, il est tombé amoureux. Je n'étais pas d'accord au départ car j'étais très jeune. Mes parents m'ont dit que c'était quelqu'un de bien, d'une bonne famille. Depuis ce moment-là, il n'a pas arrêté d'appeler mes parents pour qu'ils arrivent à me convaincre. A dix-sept ans, je suis tombée amoureuse à mon tour et j'ai accepté qu'on se fiance. Ensuite, à dix-huit ans, je suis venue m'installer avec lui, nous ne pouvions pas nous marier car notre séjour n'était pas régulier. J'ai quitté mes parents pour m'installer avec lui à La Chapelle Saint-Luc. Nous avons obtenu nos papiers, et nous travaillerons tous les deux dès que nous trouverons un emploi. Aujourd'hui, je ne regrette pas mon choix, nous avons trois enfants et sommes très heureux.

D. E. M.
*Centre Municipal d'Action Sociale
 La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Mon rêve

Un de mes rêves les plus fous s'est réalisé. Non, pas celui de mon enfance de voir Paris et sa tour Eiffel ! Voici mon histoire : je rêvais d'un mari aimant, d'une belle-famille. Ce rêve a très mal commencé car mon premier mariage a été un échec. Malgré tout, je ne regrette rien car de cette union est née une adorable petite fille. Elle a donné un sens à ma vie et la force de vivre. Puis Internet s'est glissé dans mon esprit, pourquoi ne pas essayer de forcer le destin et de trouver le prince charmant ? Le vrai, celui dont je ne pourrais imaginer une seule journée sans lui. C'est ainsi qu'une Arménienne d'Erevan et un Portugais de Vireux-Molhain ont fait fi des 3429 kilomètres à vol d'oiseau, pour se rencontrer, s'aimer, se marier et vivre heureux en France avec "leur" petite fille.

*Hasmik CARLOS MKRTCHYAN
 Centre Social Le Lien
 Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Si j'étais valide

Si j'étais valide, je ne vivrais pas dans un foyer,
Je serais déjà maman pour lui donner l'amour maternel que je
n'ai pas eu, étant enfant.

Si j'étais valide j'aurais mon papa et j'aurais un métier :
pompier volontaire. Pour pouvoir sauver des vies, j'aurais mis
ma vie en danger. Ou bien, j'aurais voulu être infirmière pour
essayer d'enlever les douleurs des gens, être à l'écoute des
tout-petits. Je serais bénévole pour les plus démunis.

Si j'étais valide, je pourrais me débrouiller seule pour les
tâches quotidiennes. J'aurais besoin de personne sauf que je
pourrais dormir dans les bras de mon compagnon,

*Sandra PARON
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

À chacun sa baguette magique

Je serais en bonne santé. Je retrouverais toute ma famille au
bord de la mer au Maroc. J'habiterais dans une magnifique
villa avec un jardin au bord de Godavari river, en Inde. Je
retournerais aux Comores en fusée pour y manger des cocos,
des mangues, des ananas, du manioc et des bananes de mon
jardin. Je me rendrais en Tunisie pour y faire le Ramadan dans
la maison de mes parents avec toute la famille. J'irais au
Maroc pour soigner mon papa malade.

*A. E., N. A., Y. D., S. M., B. M., A. H., H. B., S. C.
Association Familiale
La Chapelle Saint-Luc (Aube)*

Je voudrais recommencer une autre vie...

Je voudrais aider les personnes dans le besoin et les
comprendre.
Je voudrais une famille unie,
Que mes enfants m'aiment avec mes qualités et mes défauts,
Que mon fils soit libre de toutes contraintes.
Je voudrais trouver une âme sœur et retrouver la sérénité.

*Michèle GEORGES
Centre Social et Culturel
Vitry-le-François (Marne)*

Addictions



Souvenirs

Je voudrais me rappeler de ma petite enfance. Je n'ai plus que quelques souvenirs qu'on m'a un jour contés. Aujourd'hui, j'ai eu dix-huit ans et il y a encore énormément de questions que je me pose dont je n'aurai sûrement jamais la réponse.

Mon adolescence s'est résumée à beaucoup de mauvaises rencontres, de sales fréquentations comme on dit aussi. Elles m'ont amené à faire des erreurs dont la gravité ne faisait qu'augmenter au fur et à mesure des années, presque malgré moi. Ces années-là, je les voyais défiler mais, au fond, elles se ressemblaient toutes ! Il y a eu beaucoup de choses que j'aurais dû faire ?? et, ou que j'aurais pu éviter mais mon incapacité à comprendre ces choses-là n'a fait que me retarder dans ma vie actuelle.

Sur l'ensemble des erreurs commises à l'adolescence, j'aurais dû lui dire que je l'aimais, que je voulais être avec Elle... Mais j'étais bien trop obsédé par le paraître, à vouloir surtout briller aux yeux des gens. Alors que moi, sans m'en rendre compte, peu à peu, je la perdais tout en m'enfonçant dans cette putain de drogue !

Aujourd'hui, quatre ans qu'elle n'est plus à mes côtés. J'ai essayé de refaire ma vie comme si Elle n'avait pas existé, comme s'il ne s'était rien passé. J'ai l'impression de me mettre un masque.

*Alexis PHELY
Ecole de la 2^e Chance
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Le jardin

L'atelier thérapeutique du jardinage a été pour moi la finalisation positive d'un parcours de soins établi pour stopper une addiction à l'alcool. Les années passées sous l'emprise de l'alcool ont fini par m'exclure du milieu socioprofessionnel, je longeais les murs comme le lierre s'agrippe aux façades. Le jardin, je le soignais et il me soignait. Je me métamorphosais comme le jardin lui-même.

L'idée de retrouver un statut professionnel commença à germer. L'objectif de cet atelier était d'avoir une activité pour lutter contre l'isolement social. J'ai partagé beaucoup de fous rires, de joie, de chaleur. Nous échangions nos idées, nos connaissances, nos savoirs. J'étais armée non pas d'un râteau, ni d'une pioche, mais d'un corps soigné, guéri, fort et d'un esprit nourri de pensées saines et fleurissantes.

*Fatiha BENBEKHTI
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La vie, vue par l'alcool

Pauvre Humain !
 Je suis là, mort, et j'en suis fier.
 Je ressens un plaisir fou !
 A détruire tout ce qui m'entoure.
 Toi !
 Tu es conscient de cela.
 Mais tu consommes quand même.
 Je ris de toi !
 Et tu ne t'en rends même pas compte, imbécile !
 Continue de m'absorber et tu verras !
 J'ai le pouvoir du mal sur ton corps.
 Tu te sens bien, détendu...
 Ce n'est qu'une diversion.
 Là, devant ta relaxation,
 Je m'amuse de dévorer ton cerveau.
 Ta raison dégringole.
 Et toi, corniaud comme tu es
 Tu en demandes davantage ?!
 Je continue ma lettre sanguinaire contre ta santé.
 C'est formidable ! Partout où je passe,
 Sans même tenter de me cacher, je sème la tempête.
 Ces humains, pauvres d'esprit, continuent de m'avaler
 Je dis merci à cette race si bête
 Qui me tient en vie !
 Pour éviter l'ivresse, regarde ceux qui le sont.

*Nicolas BLANCHET
 Croix Rouge Française / Permanence de Rue
 Epernay (Marne)*

Elle

Elle était là nue, étendue, comme figée, froide comme l'acier. Seul un drap blanc la recouvrait, de la pointe de ses pieds au front, laissant apparaître quelques mèches blondes. Une porte grince, s'ouvre. Un homme en blouse blanche entre dans la pièce, accompagné de personnes. Ils parlent, pleurent, la caressent. Elle reste muette et sourde, ses paupières restent closes. Elle n'est plus. Elle, ce devait être le dernier verre

*Nathalie CARRÉ
 CSAPA 08
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Ma vie sous héroïne

1991, 19 mai, 3h58... J'ai longtemps maudit cette date, tellement longtemps, treize ans pour être plus précis ; treize ans d'enfer, de dédoublement de personnalité, d'actes incompréhensibles, de méfaits... Peut-être le résultat d'une jeunesse meurtrie, qui aurait engendré tous mes problèmes ? Ou un mal-être non soigné, voire tout simplement ignoré ?

Personne ne l'a su, même pas moi, P. P., dit Polo à cette époque. Aujourd'hui, les idées claires, après de longues années en prison et beaucoup d'efforts surhumains pour m'en sortir. C'est aujourd'hui que j'ai décidé d'écrire un livre pour dévoiler des vérités cachées, raconter toutes ces choses horribles que j'ai faites pour cette drogue, une vie chaotique faite de malheurs horribles (vols, braquages, cambriolages, deals en tout genre, recels, etc...). Une vie que l'on ne voit que dans les films, et encore ! Tout cela avec des mystères que j'ai gardés en moi, au point de l'oublier moi-même et au point que tout cela m'ait complètement rongé de l'intérieur comme un cancer qui pourrissait mon esprit. Je ne savais plus qui j'étais, mon bon sens, ma gentillesse et ma sensibilité. J'étais Docteur Jekyll et Mister Hide. Mais moi, ça n'était pas arrivé par accident de laboratoire mais à cause de la pire des choses au monde, le fruit de l'enfer : l'héroïne. Je veux surtout écrire ce livre pour aider les consommateurs mal informés ou juste inconscients mais aussi pour les mères désarmées face à ce fléau. Aujourd'hui, à 26 ans, clean depuis cinq ans, j'ai repris une vie d'homme respectable. Dès lors, je me sentais obligé d'aider toutes les victimes de cette m..., car cela impacte toute la famille et les proches.

P. P.
Maison d'arrêt
Charleville-Mézières (Ardennes)

Derrière les murs



Dans dix ans

J'regarde le passé en m'disant
Qu'est-ce que j'serai dans 10 ans ?
Je n'ose plus essayer de prédire
Ce qu'on appelle l'avenir.

Y'a dix ans,
Je n'aurais jamais imaginé que je serais en prison.
Y'a dix ans,
J'imaginais accéder aux études supérieures dans dix ans,
visant une licence.
Ça, c'est ce que j'aurais aimé.

Cependant, j'aurais jamais imaginé
Qu'en 10 ans, j'aurais perdu autant d'êtres chers.
Et que mon moral serait autant affecté
Au point d'abandonner mes études et sombrer dans la
délinquance.

Au jour d'aujourd'hui, dans dix ans, j'imagine avoir accompli
Les objectifs que je me suis fixés en sortant d'ici.
Même si un événement essaie de me perturber sur ma route,
Il ne fera que me redonner l'envie d'atteindre mon but,
Celui de laisser une descendance.

Dans dix ans, je crains l'échec,
C'est-à-dire la mort avant d'avoir accompli ce pourquoi je
suis venu au monde.

C. A.
*Maison d'arrêt
Troyes (Aube)*

Val Barizien

Vers le chemin de la liberté
 A la croisée de nos destinées
 L'avenir se dessine au fil du temps

Baladé entre deux lacs
 Au cours des ruisseaux
 Rejoindre un jour la mer
 Île perdue au milieu des flots
 Zénitudes et chaleurs règnent
 Il fait bon vivre
 En mêlant nos idées
 Nous partageons la liberté

G. F.
*Maison d'arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

L'oiseau

C'est l'histoire d'un oiseau qui est tombé de son nid.
 Pendant sa chute, l'oiseau s'est cassé les pattes.
 La peur de la Justice fait que l'oiseau nie.
 Pour cet oiseau, il y a deux choix, la mort ou le handicap.
 Si vous le libérez, il retrouvera les siens.
 Si vous resserrez vos mains, il n'en restera rien.
 Madame la Juge, cet oiseau, cet oiseau, c'est moi.
 Et cet oiseau est entre vos mains.

N. C.
*Maison d'arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

La vie est belle

Tout va très bien, tout va très bien.
 Tu me dis, tu me dis.
 Des gens comme toi, y'en aura plein.
 T'inquiète, t'inquiète.

J'oublierai vite, j'oublierai bien.
 C'est rien, c'est rien.
 Des gens comme toi, j'en connais plein.
 Alors, arrête, arrête !

Arrête de pleurer sur ton sort,
 C'est pas la mort, c'est pas la mort.
 Va faire un tour. Sors. Va faire la fête.
 Je me répète. Je me répète.

La vie est belle.
 La vie est belle.
 Je lève mon verre.
 Je trinque à ce monde si beau.

Tout va très bien. Tout va très bien.
 C'est cool. C'est cool.
 Tu me rendras les clés demain.
 Ça roule. Ça roule.

Oui, demain, tu vas te marier.
 Tous mes vœux. Tous mes vœux.
 La vie est belle à en crever.
 Soyez heureux. Soyez heureux.

La vie est belle.
 La vie est belle.
 Je lève mon verre.
 Je trinque à ce monde si beau.

La vie est belle.
 La vie est belle.
 Je lève mon verre.
 Je trinque à l'amour qui s'achève.

Mais de tout, on se relève.

A. L.
*Maison d'arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

Je t'aime, toi, « Ma Liberté »

Comment je pourrais réussir à mettre des mots... sur les sentiments qui m'envahissent quand je ferme les yeux et que je repense aux moments passés ensemble ? Mais malgré tous ces bons et longs moments avec toi, j'ai fini par oublier le goût et l'odeur que tu avais. Peu à peu, ton image devient floue dans mon esprit. Et à part toi, rien, ni personne ne peut et ne pourra m'apporter l'étincelle pour m'enflammer quand je serai dans tes bras. Qu'ensemble, nous reprenons là où on s'est quitté. Tu es et resteras la seule raison qui fait battre mon cœur.
A toi, ma Liberté.

J. V.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Prise de conscience

Mon isolement m'a permis de réfléchir
A mon passé délictueux et permis d'en sortir.
Le soir, dans ma cellule, j'ai du mal à m'endormir
A cause du mal que j'ai fait à ma famille.

Je vois plus et j'entends plus leurs rires,
Mais plutôt de la tristesse qui envahit mon cœur.
C'est vrai, j'ai déconné à cause de ce vice,
Lequel je ferai plus, j'ai compris que ça n'a fait que nuire à ma vie.

J'ai failli perdre mon noyau familial
Qui commençait à éclater et à partir comme un feu de paille.
Heureusement, ma famille m'a pardonné.
Merci à vous, je vous aime et ne vous ferai plus jamais souffrir.

Ma prise de conscience fait que plus jamais je ne pourrai vous détruire.
Et espère au plus vite pouvoir être réunis et sur nos bouches
qu'on retrouve le sourire.

M. Z.
*Maison d'arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon Bébé

Au début tu t'es cru face à un mur
Tu en as plus que voulu, une chose est sûre
Ta beauté, ton sourire, ton charme
m'ont eue peut-être à l'usure
J'ai baissé la garde et les armes
Je suis tombée en un regard
Tu as fait de mon cœur ton prisonnier
Allais-je encore me perdre comme dans un trou noir ?
Grâce à toi je revis, merci Bébé
Quand tu m'as trouvée, c'était pourtant pas gagné
Je venais de tomber, j'étais loin, à deux doigts de crever
Je ne croyais jamais me relever
Mais grâce à toi, même d'où je suis, je veux crier
A qui veut l'entendre !
Qu'avec Toi, j'ai tout raflé
La « mise », je vous la laisse, j'veux même pas la prendre
Qu'on me prenne TOUT mais laissez-moi mon Bébé
Prenez jusqu'à ma liberté...
Ça, c'est fait
On n'arrivera pas à me démenotter de mon Bébé
Alors, détenue, on me pense cassée, démolie ?
Quand l'amour est là, il ne peut que gagner
Je ne peux haïr, on ne perd pas de temps
Faut se reconstruire.
L'Amour, le vrai, celui de mon Bébé et moi
nous fera tout gagner, tout traverser, TOUT TRANSFORMER.

M. E. P.
*Maison d'arrêt
Dijon (Côte d'Or)*

*Regards sur
le monde*



Les regards

Un flamboyant regard glisse vers le miroir,
Tendre regard cristallin, se perd dans le lointain,
De ces yeux embués, je cherche le secret,
Tristesse anonyme, d'un monde qui défile,
Ces grands yeux courroucés, un jour se sont levés,
Sur la nature hostile, humaine pollution,
D'un monde à la dérive, regards futuristes,
Aux cils des yeux d'enfants, se posent sur le monde,
A jamais différent, lorgne un peu ta planète,
Qui sur le fil du temps, régresse lentement,
Beaux regards enjoués, des Noëls colorés,
Perçus par les bambins, aux doux yeux de satin,
S'envolent vers le futur, vers un présent moins pur,
Qui ternit et se meurt, dans un monde en pleurs,
Regard énamouré, d'une jeune fille en fleurs,
Vers son tendre amour, qu'elle aimera toujours,
Perçant regard d'acier, qui ne peut décliner,
Au soir de la bataille, décelant la moindre faille,
L'œil bleu va vers la vie, s'éteindre avec la mort,
Le regard couvre tout, de l'aube à l'aurore,
Regarde donc cette vie, un jour tu la perdras,
Jette un œil vers le sud, scrute un peu vers le nord,
Les yeux de l'âme meurtrie, à jamais ne s'endorment.
Jadis rempli de larmes, il en oublie la flamme,
D'un vert mordoré, il aime se poser,
Dans les yeux de l'azur, qui lui semble si pur,
Ce regard noisette te fait la causette,
Quant au regard noir, il vogue dans le soir,
Croisant l'éternité qui le fait voyager.

Françoise SYLVAIN
Centre Socio Culturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)

Urgence

Il y a urgence parmi les Hommes, sinon l'humanité est perdue. Sur la terre, du sang en direct, du sang et de la chair, des larmes et de la sueur. Les réfugiés, nomades fuient... ils fuient les situations de guerre.

Alors que les enfants meurent de faim, il y a des ventes d'armes et de T.N.T et le riz manque aux enfants. Il faut que les enfants vivent et grandissent, qu'ils apprennent plus tard à vivre Heureux dans un monde libre !

*Rajini JOHN
Espace Social et Culturel Victor Hugo
Vivier-au-Court (Ardennes)*

Tous ensemble

Tous ensemble, on peut améliorer la vie.

Tous ensemble, on peut faire des progrès.

Tous ensemble, on peut construire, on doit être unis pour être plus forts.

« L'union fait la force », quand on est tous ensemble, la vie devient plus facile pour tout le monde. En étant tous unis, on peut faire changer le monde et on peut porter la joie.

*Ridvan GJORRETAJ
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Le Maître Zen, l'élève et les loups

Le Maître Yogi explique à son novice qu'en chacun de nous, il y a deux loups qui s'affrontent : le bon et le mauvais, symbolisés par la lumière et l'obscurité.

Le novice demande : « Lequel choisir ? »

Maître Yogi répond : « Celui que l'on choisit est celui que l'on nourrit. »

Et toi ! Quel loup nourris-tu ?

*Jérôme LANG
Groupe d'Entraide Mutuelle
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Autrement

Tous ces gens qui courent sans cesse... Après quoi courent-ils ? Le temps, la vie ? Parviennent-ils encore à voir ce et ceux qui les entourent ? Sauraient-ils s'arrêter rien qu'un instant ? Un petit coin de nature, des papillons, des insectes, des oiseaux... Le bruit des feuilles qui frottent sur les branches qui s'agitent. Le parfum des fleurs, de la terre... Les nuances des couleurs du paysage qui rejoignent celles du ciel... Humer la brise, fermer les yeux, écouter. Ecouter la vie autour de soi, en soi. Ressentir chaque sensation, réveiller ses sens. Parce que profiter de la vie, c'est avant tout, tout cela. Parce qu'à force de courir après la vie, on en oublie l'essentiel. Exister ! Voir ce qu'on ne voyait plus, redécouvrir les odeurs, les matières, les émotions. Comprendre qu'il y a tant à gagner à ne plus courir, que tout peut prendre un sens différent. Redonner de la valeur au détail le plus insignifiant pour en faire quelque chose de précieux. Si l'on s'arrêtait. Stop ! Doucement, fermez les yeux. Ecoutez ! Entendez-vous votre respiration, les battements de votre cœur ? Ressentez ! Ressentez ce qui se passe autour de vous, en vous. Prenez encore un peu de temps. Restez là. Sentez comme c'est agréable et doux à la fois, comme c'est apaisant... Vous ne savez pas ce que c'est ? Vous avez oublié peut-être ? C'est le véritable parfum de la vie, celui qui rend réellement heureux d'être là, au moment présent.

*Virginie PERONNE
Médiathèques / Service Lecture Publique
Vitry-le-François (Marne)*

Le sens de la vie

Dans la vie de tout le monde, il y a un sens.
Quelqu'un vit pour l'amour de l'argent et de la gloire.
Quelqu'un vit pour l'amour de la joie de vivre.
Quelqu'un juste pour vous amuser.
Moi, je vis et respire ma famille.
Ma femme et mes enfants dans ma vie.

*Haik KARAPETYAN
Maison Pour Tous
Epernay (Marne)*

De jolis tableaux

De jolis tableaux sur le fond des nuages d'une vie,
 Vie à qui l'on doit dire merci chaque jour pour ce qu'elle nous
 donne de meilleur
 La vie peut être un conte de fée
 Car elle nous permet d'aimer !

*Joël ANTONIAK
 Maison de quartier Châtillons
 Reims (Marne)*

La passion

La passion prend toujours de la place, elle vous dévore. Mais, quand celle-ci entre sous une autre forme, elle peut envahir toute une vie, plus rien ne compte, peu importe l'amour qu'on lui donne, elle passe après cette passion, après ce travail. Un jour, la réalité prend le dessus et on se rend compte que, finalement, la passion n'est qu'une illusion et qu'elle a posé un bandeau sur les yeux à l'être passionné et l'a fait passer à côté du plus important.

*Wendy BEAUFFEY
 Centre Social Le Lien
 Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Les couleurs de la vie

Notre vie ressemble à un ruban coloré qui ne veut pas montrer toute sa beauté. La vie dépend de notre point de vue, de notre éducation, de notre instruction, de notre nature.

Toutes les personnes sont différentes, car nous sommes uniques. Nous pouvons admettre notre vie autrement, nous pouvons créer nos propres couleurs qui colorient notre existence.

Lorsque nous faisons un retour en arrière, nous voyons le chemin parcouru rempli de jours de joies et de couleurs positives mais aussi de jours sombres qui donnent à nos souvenirs des couleurs grises et noires.

Dans le ruban de notre vie, il n'y a pas que le noir et le blanc. A chaque jour sombre, un jour coloré, pour moi, c'est une évidence.

Dame Nature aussi fonctionne comme cela, après les couleurs froides de l'hiver, le blanc de la neige, le gris de la pluie, arrive le Printemps avec ses couleurs chaudes...

*Gayane SAROYAN
 Espace Social et Culturel Victor Hugo
 Vivier-au-Court (Ardennes)*



Femmes

Les femmes sont charmantes...
Les blondes sont pétillantes.
Les brunes décrochent la lune...
Les rousses sont souriantes
On voit sur leur frimousse
Un sourire prometteur...
On les a en horreur
Mais elles portent en elles le bonheur
Souriantes, coquettes, secrètes....
Les femmes sont symbole du bonheur
Elles suscitent le désir
Elles font naître l'amour
Portent la vie...
Prennent l'enfant par la main...
Le guident sur les chemins...
Elles l'amènent vers la vie d'adulte...
Sans jamais faillir, et sans tumulte

*Béatrice BASQUE
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Le Droit des Femmes aujourd’hui

Egalité : les femmes sont égales aux hommes. Depuis quand ? Comment ? Où ? Malheureusement, les femmes n'ont pas obtenu facilement les mêmes droits que les hommes. Elles se sont battues, elles ont été tuées, elles ont été loin de leurs familles, de leurs enfants mais elles ont survécu. Aujourd'hui, grâce à ces femmes courageuses et combattantes nous, les femmes, avons les mêmes droits que les hommes : Droit de vote, droit au travail, droit à l'héritage, droit de faire nos propres choix. Pourtant, nous sommes au XXI^e siècle, il existe encore des pays dans le monde où des femmes n'ont pas pu obtenir une égalité en droit, et celle-ci est souvent illusoire dans la pratique. Dans certains pays, les femmes n'ont pas le droit à l'éducation. Elles sont mariées à treize, quatorze ans sans leur accord. Ces filles n'ont jamais connu aucune autre vie, aucun autre milieu que ce qu'on leur propose. Elles ne sont jamais allées à l'école, et elles sont sans travail. Rarement, elles se révoltent, s'enfuient et peuvent être tuées. Après la mort de leur mari ou de leurs parents, elles se trouvent face aux risques actuels et c'est trop tard pour trouver une solution et se protéger de la pauvreté financière et culturelle.

Heureusement, la France est un pays qui respecte les femmes et protège leurs droits. Bien sûr, il y a des exceptions : droit du travail, droit à l'égalité de salaire... En France, les femmes ont le droit du libre choix. Elles peuvent étudier dans les grandes écoles et devenir conductrices de bus ou même ingénieurs et savantes. Elles peuvent pratiquer un sport comme le foot, le rugby, le judo... J'espère qu'un jour toutes les femmes dans le monde entier auront les mêmes droits et seront vraiment égales aux hommes ! La lutte pour le droit et l'égalité des femmes a toujours existé, existe, et existera pour le bien-être de l'humanité.

Margarita TUMANYAN
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

Femmes

Je suis fille de la terre, je suis fille du soleil.
 Je suis sœur de la lune, je suis sœur du vent.
 Nous sommes à jamais pareilles,
 Nous sommes toutes les enfants du temps,
 Nous ne sommes pas nées pour nous battre,
 Nous sommes nées femmes pour aimer.

Toi, la terre, toi, ma mère,
 Tu m'as nourrie, tu m'as protégée,
 Tu m'entraînes vers la mer, vers l'endroit où je suis née.

Toi, le soleil, toi, mon père,
 Tu m'as guidée, tu m'as éclairée,
 Tu me prends par la main quand je me perds, tu me ramènes
 vers la vérité.

Toi, la lune, ma sœur,
 Tu te voiles le visage quand tu pleures pour cacher tes larmes.
 Quand l'amour meurt, tu me ressembles quand j'ai très peur.

Toi, le vent, toi, mon petit frère,
 Tu les fais plier tous ces géants.
 Lorsque tu te mets en colère, tu luttes contre les méchants.

Regardez mes sœurs, regardez !
 Il n'est plus l'heure de combattre, il n'est plus l'heure de
 lutter,
 Il nous faut rendre les armes, le combat est perdu d'avance,
 Nous ne sommes pas assez fortes, devant ces hommes qui
 nous devancent.

Quelque part, nous sommes déjà mortes, quelque part.
 Nous sommes nées femmes pour pouvoir aimer,
 Nous sommes nées femmes pour être aimées.
 Nous sommes les filles de la terre, nous sommes les filles du
 soleil,
 Nous sommes les sœurs de la lune, nous sommes les sœurs du
 vent.
 Nous sommes à jamais pareilles, nous sommes toutes les
 enfants du temps.
 Nous ne sommes pas nées pour nous battre,
 Nous sommes nées femmes pour aimer.

*Anna Wilhelm SCIKOS
 Vitry-le-François (Marne)*

Phénomène de société

Le portable, objet de désir, de dépenses, de conflits, de jeux, d'isolement. Objet de désir parce qu'il doit être changé souvent pour être au top en connexion, au top avec les applications, au top pour avoir le dernier modèle. Objet de dépenses parce que l'abonnement est à payer par soi-même ou par les parents, parce qu'il le faut de plus en plus jeune. Objet de conflits parce que les adultes s'en servent pour des rencontres, parce que dès qu'il sonne, il génère des suspicions. Objet de jeux parce que notre jeunesse passe des heures à en oublier le reste, l'essentiel de la vie. Objet d'isolement parce que partout dans la rue, on voit des gens isolés, portable à la main sans se soucier de ce qui les entoure et de ce qui se passe autour d'eux. On se demande comment nous avons fait avant l'arrivée du portable. Image de notre jeunesse féminine, le sac à la main calé dans le pli de l'avant-bras et le portable bien en main. Image de notre jeunesse masculine, le portable dans la poche du pantalon près à dégainer à la moindre sonnerie. Image des adultes, à la moindre sonnerie, panique à bord ! Où est le portable ?

*Ph. LESEUR
Hôpital de jour / CATTP des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Les D'jeun's

Ah c'est pratique
Tous leurs tics
Cloués à leurs portables
Comme un clou sur une table
Et leurs tablettes
Quelle conquête
Leur ordi
Quelle connerie
Et leur Facebook
Où va leur route ?
Ils ne reprennent espoir
Qu'après trois heures de Gifibar
On les aime mais quels emblèmes !

Une femme de quarante-sept qui n'a hélas pas eu la chance de concevoir de " D'jeun's " et qui en souffre si vous saviez !

*A. F.
Hôpital de jour / CATTP des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

*Les idées volent,
virevoltent*



Nées fugitives

Autour de toi les idées volent, virevoltent.
 Sans crier gare, elles s'imposent, se posent.
 D'une respiration, elles t'emportent, te portent.
 Tu crois les avoir trouvées, retrouvées.
 Sensation de tout maîtriser, brider.
 Juste une illusion qui masque, démasque.
 Tu ne peux pas les contrôler, enrôler.
 A toi elles se donnent, s'envolent, te fuient.
 Autour de toi les idées volent, s'envolent...

*Anne-Marie CHAUSIAUX
 Médiathèques / Service Lecture Publique
 Vitry-le-François (Marne)*

Aucune idée

Qu'est-ce qu'on fait quand on n'a pas d'idée ?
 On dit rien, on reste sur place, on se tourne les pouces
 On attend que la journée soit finie, on réfléchit, on dort
 J'ai pas d'idée, pas d'idée dans ma tête, je cherche à en avoir
 Je ne sais pas quoi dire, je cherche des mots
 Je ne sais pas quoi faire je ne sais pas quoi raconter
 Je n'ai plus de phrases
 J'en ai assez aujourd'hui
 Je ne sais pas ce que je vais dire à ma mère
 Je ne sais pas quoi penser
 Je ne sais pas quoi faire à manger
 Je m'ennuie après mon bébé
 Je ne sais pas quoi faire à la maison
 Je vais prendre un bain, je vais aux toilettes....
 Qu'est-ce qu'on fait quand on n'a pas d'idée ?
 Je n'en ai aucune idée.

*Jessica LANGUET, Aurélie COLLIGNON, Evelyne PIERRARD
 SAVS-SAMSAH Le lien
 Etrépigny (Ardennes)*

Liberté sauvage

Voyage exotique d'un doux sommeil
 Qui me transporte dans les rêves d'enfants.
 Fêtes partagées dans le monde.
 Liberté de l'exil dans son esprit.
 Pour se protéger de ce monde bruyant.
 Chercher de l'exotisme.
 Pour que mes rêves d'enfant prennent toute leur dimension.
 Pour que le réveil de mon corps soit la réalité de ce monde.
 Où mes pensées s'égarent dans le regard de l'autre
 Pour soulager mes peurs.
 Passant du rêve à la réalité.

*Laurent Abel Ernest HENTZ
 Groupe d'Entraide Mutuelle
 Chaumont (Haute-Marne)*

Etrange

Je suis dans un endroit étrange
 Où il y a plein de choses que je n'aime pas regarder
 Comme les gens qui me fixent
 Parce que je suis en fauteuil roulant,
 Et je serais prêt à leur rentrer dedans.
 Cet endroit ressemble au parc Léo Lagrange.
 J'y suis avec une amie,
 Elle se nomme Angélique
 Je suis en fauteuil manuel et elle, elle me pousse.
 Et puis il y a des jeunes qui la bousculent
 Et tout à coup je tourne la tête,
 Angélique n'est plus là.
 Je me réveille dans mon lit.
 Le parc Léo, j'y vais souvent, et même avec Angélique,
 Mais il ne nous est jamais rien arrivé de tel,
 Heureusement
 La réalité est plus agréable, finalement !

*Alexandre GAUDRY
 La Sèvre et le Rameau
 Reims (Marne)*

Si...

Si la nature était réelle, il n'y aurait rien d'artificiel. Si l'homme existe, la nature existe. Si tu penses que les gens feront pour toi ce que tu ferais pour eux, tu te trompes car tout le monde n'a pas le même cœur que toi. Si quelqu'un t'oublie, oublie-le. Si tu envoies ceci à deux personnes, ton souhait se réalisera. Si on t'avait interdit de ne pas suivre le mauvais compagnon ! Mais tu n'as pas voulu écouter ! Si on pouvait trouver de belles personnes, la vie serait plus belle.

*Natalia ONSUMBA
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Délirium

J'ai peur. Je dors en rêvant et je vois des monstres horribles. Apeurée, je me réfugie dans le placard, et... Je me réveille ! D'un seul coup, en sueur ! Ouf ! Je me croyais encore sur Terre ! Je sors me promener, la lune, les étoiles sont magnifiques. Et soudain, des jeunes personnes saoulent se bataillent, s'enguirlandent, s'énervent. Je me faufile de l'autre côté car si je vais près d'eux, je risque d'être victime de leurs coups. Ils pourraient me massacrer au point de me tuer. Délirium ! La nuit n'est pas sûre. Je retourne me coucher.

*Muriel MOREAU
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Ô,

L'or, loge une horloge
Puisque l'heure, c'est leur leurre
Les « trips » des clics m'étripent ;
déclic,
Et ceux qu'ondent dans la sagesse
des secondes
Soutirent des soupirs,
se tirent.
Sensualité sans usualité.

*Arthur
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Acrostiche de la vie à la mort...

Faible comme un plus petit que soi
Origine du monde
Rager comme des animaux
Caractère de tout le monde
Expérience de la vie

Amour impossible
Mensonges sans cesse
Immortelle comme un vampire
Tension d'une seconde
Imaginaire comme un personnage
Epreuve de ces marques

Visage froid comme la glace
Immobile comme un arbre
Obscurité de sa chambre
Lumière éteinte
Epreuve de sa vie
Nervosité de son père
Conséquence de ses actes
Enervé par ses parents

Humanité détruite
Orgueil de la fillette
Routes étranges et pleines de sang
Recueil de la famille
Etrange fillette
Underground où il ne faut jamais aller
Rivière de sang [...]

S. P.
PEP 10 « Secteur Jeunes »
Institut Médico Educatif
Montceaux-les-Vaudes (Aube)

Le gros renard et le corbeau

Maître Renard sous un arbre couché,
 Tenait dans sa gueule un poisson.
 Maître Corbeau avec l'odeur alléchée,
 Lui demanda si c'était un poisson :
 « Bonjour Monsieur le gros renard
 Que vous êtes très gros ! Que vous semblez laid !
 Sans mentir, si votre gueule
 Ressemble à votre pelage,
 Vous êtes le plus laid des hôtes de ce bois »
 A ces mots le renard tellement fâché ;
 Et pour montrer qu'il est en colère,
 Ouvrit sa gueule et laissa tomber son poisson.
 Le corbeau saisit le poisson et lui dit : « Monsieur le gros renard,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
 Cette leçon mérite bien un poisson, non ! »
 Le renard honteux et en colère
 Jura que le prochain corbeau qu'il verra, il le mangera.

*Hugo PAUGAIN
 Ecole de la 2^e Chance
 Chaumont (Haute-Marne)*

Le Renard et le Corbeau

Monsieur Renard sous son arbre penché
 Tenait dans sa gueule un camembert Président.
 Maitre Corbeau attiré par l'odeur forte des pieds
 Se décida à le voler
 « Hé ! Bien le bonjour Monsieur le Renard
 Que vous sentez mauvais !
 Depuis combien de temps ne vous êtes-vous pas lavé ?
 Sans mentir votre haleine
 Est plus forte qu'un putois
 Et on vous sent dans tous les bois. »
 A ces mots, le Renard se sent vexé
 Et pour montrer sa colère
 Il ouvre grand sa gueule et laisse tomber le camembert...
 Le Corbeau attrape le camembert au vol et s'en va avec le
 fromage dans le bec en se moquant.
 Moralité : Si vous ne voulez pas perdre votre repas apprenez à
 dépasser ce que pensent les autres de vous.

*Daniati HAZALI
 Ecole de la 2^e Chance
 Chaumont (Haute-Marne)*

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant picolé tout l'été,
 Se trouva fort perdue
 Quand la nuit fut venue
 Pas un seul morceau
 De saucisson ou de pizza à se mettre sous la dent
 Pour éponger tout l'alcool.
 Elle alla crier chez sa voisine, la fourmi
 La priant de lui donner
 Quelques morceaux de viande
 Jusqu'à la prochaine soirée.
 Je vous inviterai, lui dit-elle
 Avant minuit, parole de fêtard
 La fourmi n'aimait pas se coucher tard
 Préféra décliner l'invitation et dit :
 Que faisiez-vous cette après-midi, à la place de faire vos courses ?
 Je cuvais et buvais.
 Vous cuviez et buviez ? J'en suis morte de rire
 Eh bien ! Dormez maintenant.
 Moralité : Autant s'estimer soi-même avant d'estimer les bouteilles

*Mickael DELATTRE
 Ecole de la 2^e Chance
 Chaumont (Haute-Marne)*

Bleu

Je regarde dans tes yeux, je détecte du mensonge. Arrête voyou !
 Derrière les nuages, il y a la pluie eh oui ! Tu joues avec moi, maligne. A cause de toi, j'ai glissé et voilà des blessures. Mes yeux dans le ciel, je ne trouve pas les mots. Tout à coup, me voilà dans mes rêves. J'ai du bleu au cœur, je me rappelle ma chute, je me mets debout, je continue mon chemin.

*Leïla KARA
 SARC
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

A vous de voir

Manger matin
 Manger pour rien
 Manger midi !
 Manger tu dis !
 Manger ce soir
 Manger pour boire
 A vous de voir

Flemmarder le jour
 Comme tous les jours
 Flemmarder demain
 C'est pas rien
 Flemmarder dimanche
 Pas de chance
 C'est la revanche

Mourir demain
 C'est pas bien
 Mourir bientôt
 C'est trop tôt
 Mourir après
 C'est trop près
 Mourir maintenant
 On a le temps

*Nadia BELLEJAMBE
 SARC
 Charleville-Mézières (Ardennes)*

Papillon chaud et soudain le froid !

Papillon mille couleurs que ta chaleur est douce ! Les fleurs de plusieurs couleurs s'envolent dans tous les sens, je me sens si bien en respirant de l'air pur. L'hiver est arrivé avec le froid, je me posais des questions, comment pourrais-je supporter cette température sans penser au futur ? Chaque jour, le temps devenait plus glacial, je me suis dit : « Comment ferai-je avec mes enfants ? » Je pensais à eux : leur nez était tout rouge, leurs mains gelées sans parler de leurs pensées. J'ai pleuré et j'ai hurlé de douleur, je pensais avoir trouvé enfin mon bonheur.

Non, être seule sans ma famille, vivre chaque jour dans la solitude, sans personne à qui je pourrais me confier, ce n'est pas le bonheur. Marquée par ces vieux souvenirs, je rampais comme une chenille fatiguée, en attendant que Dieu seul me donne la force de continuer et d'oublier mes souffrances.

*J. B.
 Ecole de la 2^e Chance
 Troyes (Aube)*

Le piano et son amie

Le petit piano se sentait bien seul,
Au milieu de ses frères de bois,
Encore et encore il comptait les heures
L'endroit était si silencieux, si froid.

Un jour, une petite fille arriva,
À la recherche d'un nouvel ami,
Sous ses doigts, le piano s'éveilla
Elle fit ses gammes et le piano rit.

Le temps fila, la petite fille grandissait,
Le piano devint un confident,
Observant la vie qu'elle composait,
Et cet amour la courtisant.

Un amour puis une famille heureuse,
Une maison où le piano avait sa place,
Les mains se firent nombreuses,
Et le piano chantait les jours sans classe.

Le temps filait et la famille grandissait,
Avec d'autres morceaux composés,
Et comme la petite fille, le piano vieillissait,
Avec d'autres mains, mais toujours aimées.

Aujourd'hui, la petite fille s'est endormie,
Dans sa chambre, le piano la pleure,
La maison s'est tue quand elle est partie,
Les fleurs sont fanées, le piano est seul.

M. P. Jack
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Course-poursuite

La souris court après le chat. La poule poursuit le renard. L'agneau effraie le loup... Le loup voudrait avoir raison de sa proie mais il n'y parvient pas... Il est trop furieux... Il se contentera de pourchasser la souris... Il n'y parvient pas, malgré ses hurlements il ne fait pas peur au chat qui le regarde d'un air moqueur ! Il s'enfuit, rencontre le renard qui est menacé par la poule ! Une cigogne, du haut de son nid, observe la scène : « Que se passe-t-il dans le monde animal ? Rien ne va plus, j'ai la berlue. Je crois que je vais migrer vers une autre contrée... »

*Francette GUILLAUME
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Blue

[...] Le nom de John Carter était connu comme le plus grand voleur de tout le royaume. Détesté par tous, il s'était fait exclure du château ; mais c'était une tête brûlée et il n'hésitait pas à revenir faire ses courses quotidiennes. Il était d'une agilité et d'une arrogance sans limite, aucun garde n'avait réussi à mettre la main dessus. Ils n'arrivaient pas non plus à savoir comment il avait fait pour venir au château et disparaître sans laisser de trace. À son plus jeune âge, quand il avait commencé à voler, c'était un petit garçon très seul. Cela venait du fait qu'il avait été abandonné par sa famille à l'âge de neuf ans. Ce faisant bannir hors du territoire, seul, au beau milieu de cette immense forêt il erra pendant des jours sans but... c'est là qu'il tomba nez à nez avec un tout petit renard qui, lui aussi, avait subi le même sort. Ce lien si sombre et triste les rapprocha à tel point qu'ils devinrent inséparables. Cette forêt était devenue la leur, ils avaient leurs lieux de prédilection, un grand arbre dont la vue était à couper le souffle [...]

*Tommy BRIYS
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

Le cœur des monstres

Il y a longtemps, j'ai entendu une citation que je n'arrive pas à oublier : « Dans le cœur de chaque humain se cache un monstre ». Je me suis souvent dit que ce n'était qu'un proverbe comme un autre, mais je n'arrivais pas à le sortir de mon esprit.

Je m'appelle Norgen Ichka. J'ai vingt-trois ans et je viens de finir ma formation à l'académie de police de Hanutpolis, la capitale de Délétherion, notre beau pays. Etant sorti major de ma promotion, je décidai d'être affecté au commissariat de la capitale. [...]

Je me suis mis à courir à grandes enjambées jusqu'à la gare. J'arrivai juste à temps pour prendre mon moyen de transport, ça la ficherait mal d'arriver en retard le premier jour ! Je validai mon pass et trouvai une place assise afin d'admirer le paysage depuis la vitre du wagon. Admirer, c'est un terme un peu fort ! Qui pourrait aimer vivre entouré de tous ces immeubles de verre et d'acier ? Le voyage semblait interminable, je scrutai l'extérieur, que la pluie occultait partiellement, sans vraiment prêter attention à ce qui se passait. Soudain, mon reflet dans la vitre se changea en une sorte d'animal sauvage. Je le fixai longuement et crus qu'il essayait de s'adresser à moi. Le haut-parleur annonça l'arrêt du commissariat, c'est alors que je repris mes esprits. C'était sûrement une hallucination ou un effet d'optique. Bref, quoi qu'il en soit, j'arrivai tranquillement à ma destination. Je me levai de mon siège et me préparai à sortir du wagonnet. [...]

Florent VANDOORNE
Centre Socio Culturel Aymon Lire
Bogny-sur-Meuse (Ardennes)



La fille qui semait des larmes dans le sable !

Il était une fois une fille très belle et très gentille qui s'appelait Aleksandra. Elle adorait la mer. Les vagues magnifiques qui brillaient dans le soleil la faisaient rêver. Tous les week-ends, Aleksandra allait courir le long de la mer. Elle semait des larmes de bonheur dans le sable et les larmes devenaient des diamants. Aleksandra aimait un marin, ils étaient fous amoureux l'un de l'autre. Les deux avaient vécu plein de belles choses qui avaient marqué leurs vies pour toujours. Aleksandra n'avait que des larmes de joie dans les yeux car elle attendait impatiemment son marin pour revivre leurs magnifiques moments. Ils étaient subjugués par les plages, les îles vraiment belles et rares, par les rochers gigantesques au milieu de la mer et les lacs étonnans, par les couleurs fantastiques de l'eau tels les arcs-en-ciel qui les éblouissaient. Les "larmes-diamants" d'Alexsandra illuminaient le sable chaud et ressemblaient aux étincelles de leur amour.

*Hamide CELA
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Dans cette 21^e édition, des femmes et des hommes, jeunes et moins jeunes, d'environnements très divers, s'expriment en cherchant à tisser des liens à travers les mots mais également au travers des musiques et chants de leurs propres langues et origines : ruraux et urbains, francophones et allophones. Savourons simplement les rapides délices de ces mots vagabonds... et lisons-les en une communion de voix. Chacune ou chacun s'y retrouvera face à tant de beautés de forces verbales, de volontés de liberté, d'abnégation, de générosité et de reconnaissance.

Vivre ensemble le Festival de l'écrit, c'est vivre et faire ensemble mille et une belles initiatives sur les chemins des Valeurs de la République. Continuons à entretenir et à partager cette liberté d'avoir la force de s'exprimer pour mieux comprendre l'autre et mieux se faire entendre aussi.



initials

Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont (France)

Tél : 03 25 01 01 16 - Courriel : initials2@wanadoo.fr

Site : www.association-initials.fr